

Les faux

Faux Riopelle, faux Rubens, Goya douteux, Rembrandt problématiques: ici comme ailleurs, les musées, les galeries et les amateurs d'art font parfois les frais du cruel jeu des apparences. Mais le plus souvent, il n'est pas tant question de faux que de fausses attributions.

Stéphane Baillargeon

IL Y A DEUX ANS, un conservateur du Musée des beaux-arts de Montréal (MBA) a eu la surprise de sa vie en visitant le Musée du Louvre: au détour d'un corridor, dans une des innombrables salles de la vénérable institution parisienne il est tombé nez à nez avec exactement le même Goya que celui qui venait de recevoir en don le MBA, de la part de Michael Hornstein, membre du conseil d'administration de l'institution. Dans les deux cas, il s'agissait d'une petite huile sur panneau intitulée *L'agonie au jardin*, représentant le Christ agenouillé, comme soumis à la volonté divine.

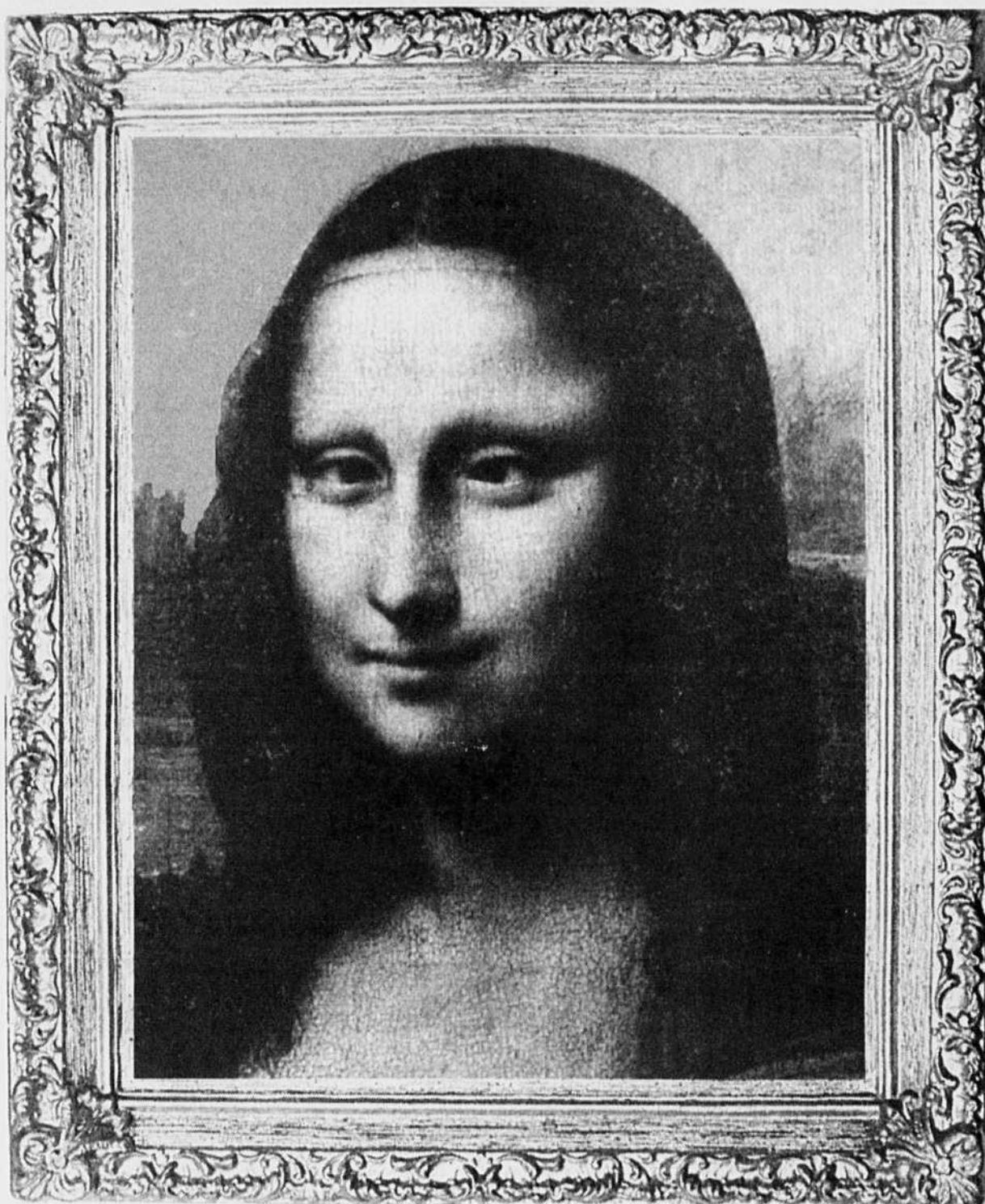
Il était tout à fait possible que le grand maître espagnol ait peint plusieurs fois la même scène. Mais, il pouvait aussi s'agir d'une copie d'époque ou d'un faux sciemment fabriqué. Et puis pour un temps, les soupçons pouvaient aussi se porter vers Paris. Après tout, on a disputé l'authenticité de plusieurs chefs-d'œuvre du Louvre, par exemple *Le Verron*, une des plus célèbres toiles de Fragonard.

Plusieurs affaires de contrefaçons ont éclaté au grand jour depuis quelques décennies, dont celle du Québécois Réal Lessard, faussaire ou fabulateur de génie qui aurait peint et vendu de faux Dufy, Derain et Modigliani. La rumeur veut que Magritte ait arrondi ses fins de mois en fabricant de faux Chirico, Matisse et Picasso. Et le faux artistique est de tout temps. Les Romains le pratiquaient déjà. Michel-Ange se serait amusé à sculpter, enterrer et «découvrir» de prétendues statues antiques.

Tant vaut le faussaire, tant vaut le faux. Une fausse antiquité peut encore être un vrai Michel-Ange. Mais tout ce qui cloche ne sonne pas faux de la même manière. Il faut bien distinguer le faux, fait sciemment dans l'intention de tromper, de tout ce qui est pris pour un original sans l'être vraiment. Le portrait est large et plein de nuances, entre le vrai-vrai, la copie de la main de l'artiste ou de son atelier, l'œuvre partiellement de sa main ou retouchée par un autre, le faux pris de bonne foi pour un vrai sans l'être et le faux-faux, délibérément forgé pour tromper.

Dans le cas du Goya parisien, documentation historique et expertises scientifiques ne trouvaient rien à redire. Pour soumettre la version montréalaise, non signée et non datée, au même intransigent processus, on l'a envoyée à l'Institut canadien de conservation (ICC), à Ottawa, un centre de recherche et d'expertise gouvernemental unique au pays.

Le rapport des scientifiques de l'ICC note d'abord qu'aucun des principaux pigments de peinture mis sur le marché au 19^e siècle n'est présent dans l'œuvre. Ils observent aussi que la couche de fond est faite de calcite, un produit utilisé en Europe du Nord, plutôt que de gypse, ou d'autres mélanges habituellement employés par Goya (notamment dans *Le Christ au jardin du Louvre*) et la majorité des autres peintres d'Espagne et d'Italie.



Bien sûr, la célèbre *Mona Lisa* de Léonard de Vinci ne louchait pas. Ou du moins pas autant que ne le laisse croire notre photo-montage. Mais il faut souvent y regarder plus d'une fois pour percevoir l'ingéniosité des faussaires.

Autre fait troublant: une épaisse couche de plomb recouvrant cette préparation a empêché la prise de radiographies. Finalement, les experts ont fait passer à l'œuvre un

Pierre Théberge, le directeur du Musée des Beaux-Arts, demande de patienter encore un peu: *Le Christ au Jardin* est présentement au Prado à Madrid, où les experts espa-

Le Goya du MBA



Aucun des principaux pigments de peinture mis sur le marché au 19^e siècle n'est présent dans cette œuvre de Goya. On observe aussi que la couche de fond est faite de calcite, un produit utilisé en Europe du Nord, plutôt que de gypse, ou d'autres mélanges habituellement employés par Goya et la majorité des peintres d'Espagne et d'Italie. Autre fait troublant: une épaisse couche de plomb recouvrant cette préparation a empêché la prise de radiographies. On a aussi fait passer à l'œuvre un test de luminescence infra-rouge qui a révélé des surpeints malhabiles.

test de luminescence infra-rouge qui a révélé des surpeints malhabiles.

Que conclure de tout cela? «Je ne peux dire qu'une seule chose: c'est très curieux», dit Marie-Claude Corbeil, scientifique en conservation à l'ICC, qui a affiché dans son bureau d'Ottawa une copie de ce test où les nombreuses retouches ressortent très clairement. «À la limite, tout ce qu'on peut prouver, c'est qu'une œuvre n'a rien d'anormal, ce qui n'est pas le cas ici.»

gnols vont tenter de tirer l'histoire au clair une fois pour toutes. «Supposons que ce soit une étude préparatoire de Goya, ce serait encore une œuvre inestimable.»

L'espoir demeure. Par contre, le MBA a eu moins de chance avec *Les Léopards*, un Rubens qui n'en est plus un, depuis que Mme Corbeil et son équipe en sarrau ont tranché, pour une fois, devant l'évidence des preuves: une dimension inférieure aux mesures fournies par les documents historiques et la présence de

pigments jaunes inventés en 1687, 37 ans après la mort du peintre. La copie dort maintenant dans les voûtes du Musée, à l'abri des regards sarcastiques. Car comble de malchance: le «faux» qui était supposé valoir des millions et des millions \$ a été acheté en 1975 avec une partie de la somme versée par les assurances en dédommagement du vol de plusieurs chefs-d'œuvre du Musée, en 1972.

Le plus souvent, comme dans ce cas, il n'est pas tant question de faux que de fausses attributions. Les vraies histoires de faux ne sont pas légion. L'ICC n'a effectué qu'environ 35 examens pour un peu plus de 25 institutions canadiennes depuis 1981. Pendant ce temps, le bureau de l'Interpol d'Ottawa n'a eu que quelques cas à traiter.

Par exemple, l'année dernière, celui de 8 faux Riopelle, on ne peut plus faux ceux-là, des simili-mosaïques à la manière des années 1950, qu'un simili-marchands de Toronto a tenté d'écouler à vil prix (35 000 à 40 000 \$) auprès de l'encanteur montréalais Fraser-Pinney. L'enquête de la police torontoise a conduit à l'arrestation de trois individus qui étaient en possession de Picasso et de Chagall volés.

Récemment, le Rembrandt Research Group est venu dire au Musée des beaux-arts d'Ottawa que leur huile sur bois *Le denier de César* n'est probablement pas du maître hollandais. Le groupe d'experts, basé à Amsterdam, a déjà retranché environ le tiers des entrées du vieux catalogue raisonné du 19^e siècle.

Voir page C-2: Les faux

Les Québécois préfèrent l'ale à la bière blonde de type lager. C'est le seul marché où il en soit ainsi en Amérique du Nord.

L'HISTOIRE
BRASSICOLE
VUE DE LA RUE
ST-AMBOISE



Le Devoir, samedi 19 décembre 1992

Les artisans du troisième type

Francine Bordeleau

POUR YVAN GAUTHIER, directeur général du Conseil des métiers d'art du Québec, le fait que le céramiste Guy Simoneau ait remporté cette année le prix Jean-Marie Gauvreau, une récompense décernée dans le cadre du Salon des métiers d'art de Montréal, est un signe qui ne trompe pas. La céramique renait de ses cendres, et si cette discipline tombée dans une disgrâce totale en 1980 retrouve des amateurs, c'est que tous les métiers d'art sont en voie de connaître un nouveau départ.

Un artisan qui a plus ou moins cessé de pratiquer aujourd'hui explique le fulgurant déclin de la céramique par «l'absence de tradition québécoise et la disparition, en 1980, de l'idéologie nationaliste». Mais pour Jean-Claude Cyr, directeur du Centre de formation et de consultation en métiers d'art (CFCMA), les céramistes doivent leur misère surtout à «la prolifération d'artisans improvisés, souvent adeptes du retour à la campagne, qui ont trouvé dans la poterie un gagne-pain en accord avec leur mode de vie». Et au bout du compte l'amateurisme et l'«artisanat» — qu'illustre à merveille le macramé — ont failli avoir raison de l'ensemble des métiers d'art.

Si «les dernières années ont vraiment été très difficiles», dit Yvan Gauthier, les artisans québécois recommencent aujourd'hui à émerger. Et montrent une nouvelle image — celle, en fait, qu'on attend d'eux — aux 200 000 visiteurs du Salon des métiers d'art de Montréal (exactement 200 000 de moins qu'en 1980, mais 30 000 de plus que l'an dernier) comme aux 140 000 badauds qui arpenteront, l'été à Québec, les allées de Plein Art. Les artisans s'affichent comme des professionnels, fabriquent des pièces uniques, investissent le haut de gamme, visent le raffinement et la qualité... Ceux qui ne le savaient pas encore l'ont appris avec l'étude de la firme Price Waterhouse parue l'été dernier: le client-type de l'artisan est un baby-boomer bien nanti, sensible au design d'inspiration européenne et grand acheteur de produits d'importation.

«Les artisans québécois n'ont pas le choix: ils doivent faire aussi bien que les créateurs étrangers de produits haut de gamme», soutient Jean-Claude Cyr. Pour lui, le seul moyen d'y parvenir réside dans la formation, «l'élément structurant privilégié pour les métiers d'art».

La formation professionnelle est un phénomène relativement nouveau. L'État québécois y investit maintenant six millions de dollars par année, ce qui constituerait apparemment une dépense significative. Ou du moins largement supérieure au «petit» million de 1985, année où le cégep du Vieux-Montréal et le cégep de Limoilou ont commencé à dispenser un diplôme d'études collégiales en métiers d'art via leurs deux «ramifications» autonomes, l'Institut des métiers d'art à Montréal et le CFCMA à Québec, qui gèrent chacune six écoles-ateliers (certaines structures existent aussi pour les artisans en régions).

Après avoir connu des hauts et des bas, ces écoles comptent aujourd'hui près de 400 étudiants qui apprennent avec des artisans, qui apprivoisent les notions de gestion et de marketing, qui se familiarisent avec les dessous de la commercialisation. Car tout le monde s'accorde là-dessus: le Québec a sans aucun doute ses grands artisans — le maître-verrier Jean Vallières, l'estampeur Michel Dupont, l'orfèvre Antoine Gamache, les céramistes Pauline Pelletier et Gilberte Poissant, la tisserande Rosie Godbout... — mais ses réseaux de distribution sont particulièrement déficients. Chose sûre, dit Jean-Claude Cyr au risque de déplaire, «les salons populaires et populistes sont des créneaux dépassés».

Est en fait dépassée l'idée de vendre ses pièces une à une. Ainsi, à la Maison du Potier, «on apprend aux futurs céramistes qu'une bonne partie de leurs clients potentiels se trouve chez les restaurateurs et les hôteliers», dit la directrice Denise Cantin.

Pour l'ébéniste René Daigle, qui a pignon sur rue à Québec, les artisans doivent viser les clients institutionnels. René Daigle est un peu le prototype de l'artisan des années 90: il a fonctionné seul pendant huit ans, jusqu'en 1988, et dirige aujourd'hui un atelier de 12 000 pieds carrés qui occupe une quinzaine d'employés, ceux-ci formant une entreprise artisanale comme l'est par exemple la papeterie Saint-Gilles. Il n'y a peut-être pas une recette pour durer, mais on peut prendre les moyens: «investir dans la mise en marché, innover, se ressourcer, faire de la recherche et du développement comme n'importe quelle autre entreprise, et ne pas rogner sur la qualité», dit-il.

Le Conseil des métiers d'art, qui est l'interlocuteur officiel du milieu auprès de l'État depuis l'adoption, en 1989, de la Loi sur le statut de l'artiste, ne parle pas autrement. «Les artisans en sont aujourd'hui à un tournant dont les mots d'ordre sont qualité et excellence», insiste Yvan Gauthier.

La majorité des 450 membres du Conseil a pris le virage, semble-t-il. Un seul hic: «tous les consommateurs ne s'en sont pas rendus compte!», dit Louise Chapados, une des responsables de l'organisme.



Ferraille mégalithique, multi-technique en verre de Maurice Gareau.

Les Éditions
de la Pleine Lune
vous suggèrent
pour la Nativité:

«L'écriture signifiée par plaisir»,
selon Gaston Miron.



AINSI VU
de Robert G. Girardin

Le cadeau qui n'est
sur aucune liste de cadeaux.

CLASSIQUE

Des Noël à toutes les sauces

Carol Bergeron

MINUIT CHRÉTIEN, *Adeste fideles*... tous ces cantiques et autres musiques que l'on associe à la naissance du Christ et aux célébrations plus ou moins religieuses qui l'accompagnent sont à l'oreille ce que les guirlandes et autres décorations sont à l'oeil: ils font partie intégrante du décor que l'on érige pour la fête de Noël. Il va sans dire que le disque n'y échappe pas d'autant que n'ayant pas d'effort à faire pour vendre le contenu, il suffit d'associer le nom d'une vedette du chant, par exemple, d'un Pavarotti, d'une Norman ou d'une Battle pour que l'affaire devienne très rentable. Même la récession économique ne semble pas avoir touché ce secteur de la production discographique puisque, cette année, les nouveaux enregistrements semblent plus nombreux que jamais.

Lorsque jadis, du temps des 33 tours, les programmes épousaient volontiers la forme d'un récital de chansons populaires, aujourd'hui, le compact propose la formule plus ambitieuse, et plus coûteuse aussi, du concert — bien que là encore, avec des chanteurs et des instrumentistes solistes, des chœurs et un orchestre,

il arrive que nous ne soyons pas très loin du modèle «super concert pop» qui réunit sur un même plateau une constellation de stars tonitruantes. L'affiche d'un certain «Carnegie Hall Christmas concert» (Sony SK-48235, en CD et en vidéo) donné en décembre 1991 parle d'elle-même: la soprano Kathleen Battle, la mezzo-soprano Frederica von Stade, le trompettiste Jynton Marsalis et son septuor de jazz, la harpiste Nancy Allen, l'American Boychoir, le Christmas Concert Chorus (pourquoi pas!) le St. Luke's Orchestra, tout ce beau monde placé sous la mégalomane direction d'André Previn. Plus de 76 minutes d'un «spectacle éblouissant» pour l'oreille autant que pour l'oeil — il faut voir (dans le vidéo) la toilette rouge cardinal de madame Battle et le fourreau sapin-illuminé de madame von Stade.

Si l'on peut parler d'une *suite vocale et symphonique de Noël*, il convient de préciser qu'elle a été conçue à la mode postmoderne du jour. On y pratique en effet le mélange des genres: le jazz de Winton Marsalis s'associe avec Handel, cotoie Humperdinck, Reger et Praetorius — le temps n'a plus de frontières — et s'accroche au cortège des *noëls anciens* de divers pays. Du Carnegie Hall de New-York, passons, le temps de changer de disque, à Nu-

remberg (en Bavière allemande) où, depuis 900 ans, on célèbre Noël dans une foire en plein air et à l'église Saint-Laurent. Autre lieu, autres moeurs, le postmodernisme du programme tient aux styles plutôt qu'aux genres. Si Crüger, Pachelbel, Bach, Handel, Daquin, Kröhmer, Franck, Gounod, Reger et Saint-Saëns encadrent quelques *noëls* connus d'auteurs anonymes, l'atmosphère qui les englobe demeure celle de la fête religieuse. A l'instar de Previn, son collègue américain, le chef allemand Enoch zu Gottenberg dirige un plateau bien garni: deux chœurs, un orchestre et une brochette cosmopolite de solistes réputés comme le ténor mexicain Francisco Araiza, la soprano norvégienne Elizabeth Norberg-Schulz, le contralto français Nathalie Stutzmann, la flûtiste danoise Michala Petri, la harpiste allemande Maria Graf, le flûtiste d'Irlande du Nord James Galway et le trompettiste français Guy Tournon — RCA Victor 09026-61272-2.

On connaissait les disques de Noël de Raoul Jobin, Richard Verreault, Paul Trépanier, Guy Bélanger et Collette Boky, voici l'*Adeste fideles* des Louis et Gino Quilico. Un splendide forme vocale, les deux chanteurs montréalais ne sont cependant pas seuls, puisqu'ils sont entourés d'une équipe torontoise composée de

membres du Toronto Symphony, du Toronto Children's Chorus, de la harpiste Judy Loman et du chef de chœur Jean Ashworth Bartle. A Gino qui dans le *Minuit chrétien* d'Adolphe Adam «trézaille d'espérance» — son papa a sans doute oublié de lui signaler qu'en français, dans l'attente d'un Sauveur, le monde «tressaille» d'espérance — Louis répond par un *Gesu Bambino* en français, mais c'est en italien ou en latin qu'ils semblent plus à l'aise.

Là encore, l'éditeur CBC Records a voulu offrir une mosaïque sonore au sein de laquelle les solistes (chanteurs, choristes et instrumentistes) se succèdent à tour de rôle — les Quilico n'apparaissent que dans 10 des 20 morceaux. A signaler toutefois que les arrangements et adaptations ont, dans l'ensemble, été soigneusement réalisés par le musicien torontois Howard Cable — CBC records SMCD-5119. Ce qui amène à ouvrir une parenthèse sur la manière de remettre au goût du jour ces mélodies plus ou moins anciennes qui ont intégré le folklore de Noël. Ne prendrait-on que l'*Adeste fideles* ou le fameux *Minuit chrétien*, que l'on pourrait aisément s'amuser au petit jeu de la comparaison, jeu formateur pour développer l'attention auditive.

Dans le premier cas, ayant parfaitement en mémoire l'harmonisation pour chœur soliste et orgue que l'on chante à l'église, on écouterait l'arrangement qu'en fit l'Anglais Thomas Geatcorex, un contemporain de Mozart et Beethoven: une sorte de petite *cantate* avec chœur solistes et orchestre (EMI CDC-54529); de retour au 20^e siècle, on fera ensuite tourner les *variations de concert sur Adeste fideles* pour harpe du compositeur américain d'origine française Carlos Salzedo (CBC Records SMCD-5119). Pour un contraste total, et tout compte fait fort séduisant, on s'attardera à la version du *Minuit chrétien* d'un certain Bill Douglas, pour clarinette, harpe celtique, piano électrique, petits oiseaux etc. Ce laser met en vedette la clarinette un peu artificielle de l'Américain Richard Stoltzman qui, en compagnie du Boys Choir of Harlem et du Kalmen Opperman Clarinet choir (un septuor de clarinettes), sert quelques *noëls* au relaxant parfum «new age» — RCA Victor 09026-61272-2. Nappé d'une onctueuse sauce symphonique à la «Boston pops» ces mémorables airs, sous l'inspiration du chef John Williams (spécialiste des recettes populaires servies à la classique), s'accompagneront de garnitures de saison: la *March of the toys* de Victor Herbert ou l'amusante *Sleigh ride* de Leroy Anderson — Sony SK-48232.

Sur un mode plus sérieux, Andrew Parrott, à la tête de l'ensemble choral et instrumental Taverner Players, donc sur instruments d'époque, propose un concert d'œuvres qui ont un lien direct avec l'office religieux de Noël. A l'exception de Marc-Antoine Charpentier et Michael Praetorius, les autres compositeurs sont beaucoup moins connus, ce qui devrait piquer la curiosité puisque le thème qu'ils partagent nous est familier: William Billings, un américain de la seconde moitié du 18^e siècle, John Foster et Thomas Greatorex, de la même période, Francisco de Vidales, un Mexicain né en 1702, et Edmund Pascha, un Slovaque contemporain, et enfin, un Catalan du 17^e siècle, Joan Cerreros — EMI CDC 54529.

LA VITRINE DU DISQUE

Paix sur Terre aux musiciens de bonne volonté

André Gagnon
Noël
Disques Star

J'ABHORRE L'HIVER. Si je le pouvais, j'hibernerais. Je ne sortais de mon trou qu'en février, histoire de vérifier si je vois ou non mon ombre, des fois que le printemps s'en viendrait. Le seul hiver que je supporterais, si j'en avais les moyens, c'est l'hiver uniformément blanc que l'on contemple au travers d'une fenêtre bien calfeutrée dans un chalet de campagne, à proximité du feu dans la cheminée de Ferland, en sirotant un chocolat bouillant, avec un bon disque de classiques saisonniers en fond sonore. Un album qui me tiendrait au chaud, qui m'apaiserait sans m'engourdir. Un album de bon goût, empreint de noblesse, qui transcenderait les genres, ni rock, ni blues, ni country, ni easy listening, ni exclusivement religieux.

Quelque chose, tiens, comme le Noël qu'André Gagnon vient de lancer et d'écouler à plus de 50 000 copies dans le temps de la dire. Enregistré à Prague en septembre dernier avec l'Orchestre Philharmonique de l'endroit (dirigé par Mario Klemens), arrangé avec délicatesse et intelligence, joué du bout des doigts et sur la pointe des pieds, comme pour ne pas réveiller les enfants, l'album ne courtise aucun public en particulier et les rejoint tous. Du *Petit papa Noël* de Tino Rossi au *Christmas Song* de Mel Tormé, du répertoire traditionnel (*Sainte Nuit*) au catalogue populaire (*Have Yourself A Merry Little Christmas*), l'approche de Gagnon, un musicien attentionné qui n'en est pas à ses premières Neiges, est si respectueuse que la musique de Noël, tripotée pendant des décennies par tous les Lucien Hétu de la planète, y retrouve sa dignité. Et sa place au coin du feu.

Patrick Norman
Noël sans faim
Disques Star

COMBIEN de fois devra-t-on le répéter? Patrick Norman, gros chanteur frisé pour les uns, charmeur de ces dames et country gentleman pour les autres, est aussi un guitariste extrêmement compétent, un finger-picker de premier ordre qui a tout appris à l'écoute du légendaire Chet Atkins, dont il perpétue le jeu doux, fluide, si techniquement parfait qu'il passe inaperçu de tous, sauf des autres guitaristes qui en bavent d'envie. Dans ses spectacles parsemés de ballades romantiques bien enrobées, Norman se ménage toujours une demi-heure de picking acoustique en compagnie de l'excellent Michael Pucci, un autre émule d'Atkins. A chaque fois, leur version du *Classical Gas* de Mason Williams me laisse pantois. Et je ne suis pas le seul.

Pour Noël sans faim, son premier essai dans le genre, Norman a eu la main heureuse en privilégiant la simplicité — et la rentabilité — de la manière acoustique. Alors qu'il aurait pu se contenter de flatter son public habituel en beurrant bien épais les tartines du temps des fêtes

ANDRÉ GAGNON
Orchestre Philharmonique de Prague • Mario Klemens

Noël



que sont les Noël blanc, Sainte nuit, Mon beau sapin et autres Ave Maria, il y a fort à parier qu'il élargira quelque peu son auditoire avec ces duos exquises dont toute l'élégance réside dans l'économie des arrangements. Pucci et lui savent à quels moments ils doivent en faire peu ou pas du tout, créant des espaces qu'il la très belle voix de Norman — dont le timbre est semblable à celui de Roch Voisine, avec un univers de nuances en plus — suffit le plus souvent à remplir. Si Norman, dont le choix des pièces est un peu trop, disons, catholique, avait poussé l'audace jusqu'à inclure d'autres chansons originales que la très jolie chanson-titre, il aurait pu en étonner plusieurs. Notez que Centraide reçoit 1\$ par album vendu.

Sylvain Cormier

Moustaki
Méditerranéen, Polygram

PEU DE TEMPS après la sortie à Montréal d'une compilation portant sur l'essentiel de son œuvre, Moustaki sort un nouvel album. Pour l'apprécier, il est essentiel de priser au départ le style de Moustaki parce que ce n'est pas après vingt-cinq ans de carrière qu'on change radicalement de tendance ou de thèmes musicaux. Toujours des ballades, et toujours accompagnées à la guitare. Cependant — air du temps oblige — le retour aux racines grecques, ou méditerranéennes, se laisse largement entendre. Harmonica par-ci, accordéon par-là, Moustaki frôle le jazz d'un coup de saxophone précis. Alors ballades encore, mais ballades revisitées par les échos de 1992.

Jad Wio
Fleur de métal, Sony/Trafic

SI LA PREMIERE écoute du deuxième album du duo français Jad Wio est pénible — le cabotage techno-pop, vous m'en direz des nouvelles, la persévérance devient planche de salut. Après avoir exploré les méandres d'un univers tout aussi contreversé que sado-maso dans leur premier microsiloin, Denis Bortek et Christophe Kbye se lancent à la conquête de l'espace. Dans *Fleur de métal*, ils relatent avec force relents des folles années 70 l'épopée d'un «beatnik» intermédiaire à la recherche de sa dulcinée. Gavé de Flash Gordon et de Star Wars, le duo ne renie pas ses influences gaisbouriennes période *Melody Nelson* — la reprise de *Contact* s'affichant comme pièce à conviction — sans toutefois accepter ses accointances avec le Bowie de Ziggy Stardust qui brille pourtant par son omniprésence.

Pascale Pontoreau

SINCÈRES FÉLICITATIONS À
LÉA POOL ET ROGER CANTIN,
LAURÉATS DES PRIMES À LA QUALITÉ
DE LA SOGIC

La Prime à la qualité 1992 pour les réalisateurs est remise à Léa Pool pour la réalisation de son film **LA DEMOISELLE SAUVAGE**.

La Prime à la qualité 1992 pour les scénaristes a été remportée par Roger Cantin pour la scénarisation du film **L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE**.

Ces primes, de 100 000 \$ chacune, comportent deux modalités de paiement: 50 000 \$ sont versés au lauréat sous forme de subvention et 50 000 \$ sont investis au nom de celui-ci dans le financement de la production de son prochain long métrage de fiction, qui doit être accepté par la Société.

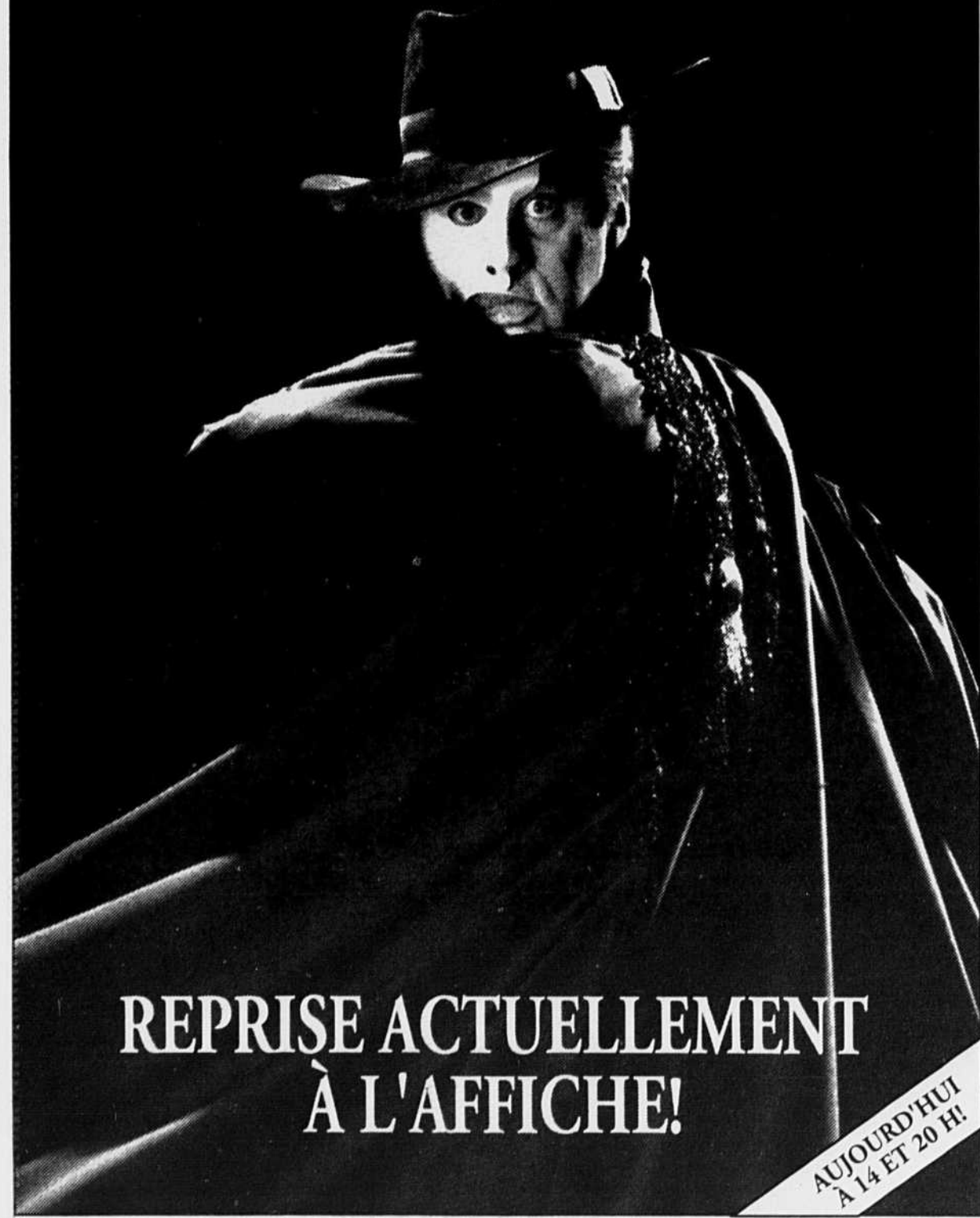
Deux jurys composés chacun de cinq personnalités du monde cinématographique ont fait leur choix parmi l'ensemble des longs métrages québécois du secteur privé.

En plus de devoir répondre aux critères d'une production québécoise tels que définis par la SOGIC, les œuvres, pour être admissibles, devaient être sorties en salles commerciales entre le 1^{er} janvier 1991 et le 31 décembre 1991.

SOGIC

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DES INDUSTRIES CULTURELLES
1755, boul. René Lévesque est, bur. 200
Montréal (Québec) H2K 4P6
Téléphone: (514) 873-7768
Télécopieur: (514) 873-4388
Sans frais: 1-800-363-0401

ENCORE! ENCORE!



REPRISE ACTUELLEMENT
À L'AFFICHE!

AUJOURD'HUI
À 14 ET 20 H.

À NOËL, FAITES CADEAU DU PHANTOM.

The PHANTOM of the OPERA

de ANDREW LLOYD WEBBER
mis en scène par HAROLD PRINCE

MAINTENANT JUSQU'AU
4 MARS 1993

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE
AVEC LE PHANTOM
(514) 790-2222

Réservez une place de choix grâce
à Avant-première de American Express.
Composez le (514) 790-0300.

Version originale! En anglais
avec des surtitres en français.

ÉVITEZ LES DÉCEPTIONS.
RÉSERVEZ AUJOURD'HUI!

Billets également en vente au guichet de la
Place des Arts et aux guichets TicketMaster
(situés dans certains magasins de la Baie)

Groups (20 et plus) téléphonez:
(514) 874-9153 au Québec
(416) 925-7466 en dehors du Québec

Théâtre Maisonneuve,
Place des Arts, Montréal

PÉDAGOGUES ET DIRECTEURS (TRICES) D'ÉCOLES

Ne tardez pas! Réservez dès aujourd'hui des places pour vos étudiants dans le Programme éducatif du Phantom.
Pour obtenir plus de détails et vous renseigner au sujet du transport gratuit par autobus, téléphonez au: (514) 874-9153.

CINÉMA



Romane Bohringer, à droite, avec Elena Safonova et Richard Bohringer, dans une scène du film *L'Accompagnatrice* de Claude Miller.

La touchante musique de Claude Miller

L'ACCOMPAGNATRICE

De Claude Miller, avec Romane Bohringer, Elena Safonova, Richard Bohringer, Samuel Labarthe, Julien Rassam, Bernard Verley, Nelly Borgeaud, Niels Dubost, Sacha Briquet, Claude Rich. Scénario: Claude Miller et Luc Béraud d'après le roman homonyme de Nina Berberova (Editions Actes Sud). Image: Yves Angelo. Son: Paul Lainé et Gérard Lamps. Décors: Jean-Pierre Kohut Sveiko. Montage: Albert Jurgenson. Musique: L. van Beethoven, W.A. Mozart, R. Strauss, R. Schumann, F. Schubert, H. Berlioz, J. Massenet, Gay-Furber-Rose et Alain Jomy. France, 1992. 111 minutes. Au Parisien et au Laval.

Francine Laurendeau

PARIS, hiver 1942-43. L'Occupation. Sophie Vasseur (Romane Bohringer) a vingt ans, elle mène chez sa mère une existence terne et sans grands espoirs. Elle a sans cesse faim et froid. Elle se cherche du travail comme pianiste, elle a tout de même fait le conservatoire. Et le début du film c'est, après un concert, la rencontre avec la cantatrice Irène Brice (Elena Safonova) dans sa loge. Irène se cherche une accompagnatrice. Après une audition, Sophie est engagée.

Et sa vie change radicalement. Charles Brice (Richard Bohringer), le mari d'Irène, est un négociant qui brasse beaucoup d'affaires que d'aucuns disent troubles. A quoi Charles répond qu'il était riche avant la guerre, qu'il ne s'est pas enrichi sur le dos des Allemands, qu'il aime vivre commodément et copieusement. Avec le résultat qu'il y a toujours chez lui du feu, de la bonne cuisine et des vins fins. Au contact des Brice, Sophie découvre les douceurs du luxe, le plaisir d'avoir chaud, d'être entourée de jolie vaisselle et de tissus soyeux.

Mais c'est surtout Irène qui la fascine. Dès la première rencontre, c'est l'éblouissement. Irène est belle, libre, sûre d'elle, se déployant à l'aise dans sa gloire naissante, naturellement toujours au premier plan, forcément celle que l'on remarque. Tandis qu'elle, l'accompagnatrice, vit dans son ombre. Alors peu à peu, l'admiration sans réserves fait place à des sentiments plus mêlés, sinon contradictoires: Sophie adore Irène mais lui en veut d'être si parfaite, si invulnérable.

En temps de guerre, l'argent peut avoir une odeur et les ambiguïtés du comportement de Charles lui va-

lent des ennemis des deux bords. Malgré les dangers, le trio réussit à gagner l'Angleterre. Sophie, qui a flairé un secret, espionne Irène et finit par découvrir que la chanteuse n'a peut-être accepté ce voyage périlleux que pour retrouver un amant (Samuel Labarthe) à Londres. Sophie se prend de pitié pour le mari trompé: devrait-elle tout lui dire? Mais le drame est inévitable.

D'un film à l'autre, Claude Miller m'enchante et m'émeut. Souvenez-vous de ses deux derniers, *L'Effrontée* et *La Petite Voleuse*, qui nous révélaient Charlotte Gainsbourg. Encore cette fois, le personnage central est celui d'une intéressante jeune fille à peine sortie de l'adolescence, mal dans sa peau, à la recherche d'elle-même, qui tente de se dépolluer de sa chrysalide. Et dans le rôle de Sophie, Romane Bohringer est intense et juste, plus attachante que la Sonetchka du court roman dont elle est inspirée.

Impossible en effet d'oublier qu'il s'agit de l'adaptation de *L'Accompagnatrice*, paru en 1985 aux éditions Actes Sud, pour beaucoup de lecteurs la révélation tardive de Nina Berberova, née en 1901 à Saint-Petersbourg, réfugiée à Paris après la révolution d'Octobre et vivant aujourd'hui aux États-Unis. Un de ces romans, écrivait son éditeur Hubert Nyssen, que leurs dimensions modestes parent d'un éclat impitoyable. En quelques scènes, où l'économie de moyens renforce l'efficacité du trait, Nina Berberova raconte les relations d'une soprano, issue de la haute société pétersbourgeoise, avec Sonetchka, son accompagnatrice; elle décrit leur exil à Paris dans les années qui suivent la révolution d'Octobre.

Claude Miller a-t-il trahi la romancière russe en situant son film à Paris, pendant la guerre de 1939-45? C'est une liberté que des critiques lui ont reprochée. A commencer par Nelly Kaplan. Il faut vous dire que quand j'achète le *Magazine Littéraire*, je cours d'abord tout droit vers une chronique encadrée de noir et sobrement intitulée *Cinéma*. Depuis quelques années, la cinéaste Nelly Kaplan y commente chaque mois, d'une plume alerte et généralement pour mon plus grand plaisir, le passage à l'écran d'une oeuvre littéraire. Or, dans le numéro de décembre, elle rappelle la fascination qu'exerce le roman pour conclure: «Le film trouvera son public, car il y a

beaucoup de musique. Mais je crains que celle de Berberova se soit estompée au passage.»

Je suis pour une fois en parfait désaccord. Ce n'est pas la musique qui m'a captivée dans *L'Accompagnatrice*. Certes, la musique y est bien traitée et le travail des deux femmes fait véritablement partie de l'action. Mais ces courts extraits de Schubert ou de Berlioz ne sont pas l'âme du film comme l'était par exemple la viole de gambe de Marin Marais et de Sainte-Colombe dans *Tous Les Matins du monde*, une musique jusqu'alors connue des seuls initiés et que le grand public découvrait en même temps que les images. Non. L'élément fort, la séduction du film de Claude Miller, c'est justement la hardiesse de l'adaptation qui, tout en respectant le noeud du roman — la relation entre la chanteuse et sa pianiste — a su réinventer le climat hallucinant d'un Paris en déroute et écrire des dialogues subtils et denses.

Avec ici et là de fines touches qui rendent cette histoire plus aimable. Ainsi, la cantatrice est moins éclatante que chez Berberova, tandis que l'accompagnatrice, timide, gauche et rougissante, est parée d'une grâce touchante. Une stricte fidélité au roman aurait sans doute rendu le contraste insupportable. Et un autre personnage qui franchit admirablement le cap de l'adaptation, c'est le mari. Un peu fruste, parfois violent et naviguant en eaux troubles, mais sincère et direct, amoureux sans tricher, imprévisible et attendrissant, il a quelques répliques désarçonnantes («Est-ce si difficile d'être une femme?»), bref ce n'est pas seulement un beau rôle mais c'est aussi une émouvante interprétation de Richard Bohringer. Tout cela, c'est la musique de Claude Miller

Jacqueline Richard, accompagnatrice de métier

Marie Laurier

JACQUELINE RICHARD n'a pas vu le film ni lu le roman *L'Accompagnatrice* de Nina Berberova mais elle peut parler de ce métier en connaissance de cause puisqu'elle l'exerce depuis près d'un quart de siècle. Au seuil de sa retraite, dans le décor de son studio où elle reçoit ses élèves, elle évoque pour nous les faits saillants d'une vie consacrée à mettre en lumière les grands artistes de la scène lyrique, un travail qui demande de la souplesse et exige une grande faculté d'adaptation.

«Je suis devenue davantage une répétitrice qu'une accompagnatrice, je fais travailler et je conseille les chanteurs qui me font confiance. C'est un métier qui exige beaucoup de souplesse et une grande faculté d'adaptation. Et beaucoup de modestie.»

Pianiste talentueuse, c'est tout à fait par hasard que Jacqueline Richard est devenue accompagnatrice-répétitrice. «En un sens, avoue-t-elle, je n'ai pas choisi ce métier, il s'est imposé à moi tout naturellement, par le jeu de circonstances étrangères à ma volonté au début des années 1940. Alors que j'étudiais le piano au conservatoire, on me demanda de remplacer à pied levé l'accompagnatrice en titre de la chorale pour la *Messe en si mineur* de Bach. Il faut croire que je m'en suis tirée assez bien puisque l'on m'a redemandée.»

Il est bien évident que cette longue carrière ne s'est pas déroulée sans son lot de frustrations, de déboires ou de déceptions fort bien compensés toutefois par la satisfaction de contribuer à l'essor de l'art lyrique et le succès des artistes. A tel point que Jacqueline Richard, avec le recul du temps affirme en toute sincérité: «Je pense que si ma vie était à refaire, je ferais exactement la même chose.»

Avec une approche tout à fait différente toutefois, soit celle d'une femme déterminée, consciente de son talent et de ses ressources, un climat intérieur qu'elle a dû conquérir en 1967 à la suite d'une longue psychanalyse qui allait la sortir de cet état de sujétion ou de docilité aveugles qu'elle croyait être le fondement même de son tempérament. «Je me trompais joliment, j'évaluais mal mes capacités et mes dons et je me croyais sans ambition. Cette thérapie allait changer complètement ma vie.»

Aussi pour se mesurer avec sa

nouvelle personnalité, elle quitte son emploi d'accompagnatrice au Canadian Opera Compagny à Toronto et elle s'envole vers l'Europe.

A Düsseldorf, à Hambourg, à Bayreuth, elle apprend l'allemand — un atout qu'elle a mis à profit en participant cinq fois au téléroman «Jamais deux sans toi», ce qui l'a bien amusé — et elle devient la première femme accompagnatrice d'opéra. A Paris, elle a le titre de chef de chant à l'opéra, et de retour à Montréal elle poursuit une carrière féconde comme professeur privé et fondatrice de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal.

Il existe une certaine similitude entre la vie de la répétitrice et celle de la jeune accompagnatrice de

Berberova: toutes deux contribuent à la gloire des artistes lyriques, une gloire qui ne rejait que faiblement sur elles. Et dont Jacqueline Richard ne se formalise plus, elle qui a appris la relativité des êtres et des choses...

Dans trois mois, la répétitrice atteindra l'âge canonique de la retraite, un mot qui n'a pas de résonance particulière pour elle qui continue d'être au service des autres, à titre d'organiste à l'église Saint Kevin de Côte-des-Neiges, aussi comme bénédictine laïque, une vocation qu'elle a bel et bien choisie cette fois, après un séjour d'un an au monastère de Solesme.



PHOTO JACQUES GRENIER

Jacqueline Richard a connu une carrière d'accompagnatrice et de répétitrice un peu partout en Europe et en Amérique du Nord.

FILMS-VIDÉOS

Yves d'Avignon

BOOMERANG

Comédie de Reginald Hudlin. Avec Eddy Murphy et Robin Givens. Simultanément le 22 décembre. UN SEDUCTEUR, expert en marketing et un homme à femmes qui aime la vie, est sur le point d'être séduit. Mais le chasseur devient parfois la proie. Jusqu'au jour où il rencontre une brillante femme de carrière qui traite les hommes à sa manière. Le boomerang quoi...

LE SYNDROME DE LA MORT

Suspense de Michael Switzer avec Nancy McKeon, Tantoo Cardinal et Elpidia Carrillo. Simultanément le 23 décembre. POUR SAUVER son enfant, une jeune femme devra affronter des forces surnaturelles terrifiantes. Une jeune artiste attend auxieuxesment la venue de son premier enfant. Grossesse difficile, tourments, étourdissements et horribles cauchemars. Consulants un psychologue, elle apprend qu'elle est dotée de pouvoirs psychiques étonnants et que ses cauchemars sont le résultat d'une lutte avec une autre puissance maléfique.

SUR LA CORDE RAIDE

Comédie avec Matthew Broderick. Simultanément le 23 décembre. UN JEUNE homme à 24 heures pour retrouver son porte-feuille qu'il a égaré et qui contenait un numéro de téléphone important, susceptible de lui rapporter 1 million \$. Mille et une aventures. Un seul endroit a échappé à ses recherches.

CRAZY IN LOVE

Comédie romantique avec Holly Hunter, Gena Rowlands, Bill Pullman et Julian Sands. En anglais le 23 décembre. SON MARIAGE paraît parfait. Son mari revient même en avion tous les soirs pour être plus longtemps près d'elle. Elle ne pense qu'à lui, mais songe aux dangers de l'infidélité, source des ennuis dans l'union de ses parents. Maintenant que son époux doit aller en voyage d'affaires à Londres pour la première fois sans elle en huit ans, elle imagine le pire.

URGA

Drame fantastique de Nikita Mikhalkov. En version française le 23 décembre. LION D'OR et prix du public à Venise (1991). En nomination pour le meilleur film français aux Césars (1992). Le Devoir, à sa sortie en salle plus tôt cette année: «un chef d'oeuvre tendre et fougueux.»

LA BELLE HISTOIRE
UN FILM DE CLAUDE LELOUCH

LE FILM FRANÇAIS LE PLUS POPULAIRE

"UN STUPÉFIANT FILM D'AMOURS"
- VOIR

"Film d'amour ROMANTIQUE et PASSIONNÉ: une oeuvre résolument courageuse, ÉMOUVANTE et IMPORTANTE."
- Paul Villeneuve, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

LES NUITS FAUVES

Le film de Cyril Collard qui a révélé Romane Bohringer

MARTINI **J'AI LU** **DESJARDINS** **849-FILM** **2e SEM.** **ALLIANCE VIVAFILM**

MAIA MORGENTHAU
RAZVAN VASILESCU

SELECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES

LE CHÊNE
UN FILM DE LUCIAN PINTILIE

LE DEVOIR **Lufthansa** **SEQUENCES** **Le Video Esprit**

MARTINI **DESJARDINS** **849-FILM** **3e SEM.** **ALLIANCE VIVAFILM**

"ADMIRABLE!"
- Serge Dussault, La Presse

"C'EST BEAU À COUPER LE SOUFFLE! CE FILM EST UN CHEF D'OEUVRE ABSOLU!"
- Le Nouvel Observateur

FAMOUS PLAYERS **Certificats Cadeaux**
en vente dans tous nos cinémas

8e MOIS! INDOCHINE
PARISIEN 866-3856 1:00-4:30-8:00
480 Ste-Catherine O. ★
STE-ADELE 229-7555 fermé le 24 déc.
PHIL - 24 rue Morin ★

3e MOIS! Le Zèbre
PARISIEN 866-3856 1:10-3:15-5:20-7:25-9:30
480 Ste-Catherine O. ★
LONGUEUIL Oméga 647-1122
Mail Maxi Centre ★

Un Coeur en Hiver
PARISIEN 866-3856 12:30-2:40-4:50-7:05-9:20
480 Ste-Catherine O. ★
jeudi 12:30-2:40-4:50-7:05

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS - DERNIÈRE SEMAINE!
PARISIEN 866-3856 1:05-3:10-5:15-7:20-9:25
480 Ste-Catherine O. ★
jeudi 1:05-3:10-5:15-7:20

"Magistral" "Magnifique"
- Première - L'Express
"Poignant" "Formidable"
- Le Point - Le Journal du Dimanche

JEAN LOUIS LUVI PRÉSENTE
RICHARD BOHRINGER • ELENA SAFONOVA • ROMANE BOHRINGER

Maintenant à l'affiche!

un film de CLAUDE MILLER
L'accompagnatrice
librement adapté du roman de NINA BERBEROVA Editions ACTES SUD
BANDE SONORE DISPONIBLE CHEZ VOTRE DISQUAIRE

SAMUEL LABARTE • JULIEN RASSAM • BERNARD VERLEY • NELLY BORGHAUD adaptation et dialogues de CLAUDE MILLER et LUC BÉRAUD
directeur de la photographie YVES ANGELO créateur de décors JEAN PIERRE KOHUT SVEIKO chef monteur ALBERT JURGENSON
assistant réalisateur VALÉRIE OTHIN GIRAUD directeur de production DANIEL CHEVALIER producteur exécutif JEAN JOSE RICHER
une production FILM PAR FILM • LES FILMS DE LA BOULANGERIE • PARAVISION INTERNATIONAL • ONLY FILMS NORD • FRANCE 3 CINÉMA (avec la participation de CANAL)

AIR FRANCE **CITE** **ACTES SUD** **VOIES** **CP**

PARISIEN 866-3856 1:30-4:00-6:30-9:00
480 Ste-Catherine O. ★
CENTRE LAVAL 688-7776 12:20-2:30-4:50-7:10-9:30
1400 Le Corbusier ★
COUCHE TARD sam 11:50

vendredi 7-10-9:30
jeudi 12:20-2:30-4:50-7:10-9:30
jeudi 12:20-2:30-4:50-7:10
COUCHE TARD sam 11:50

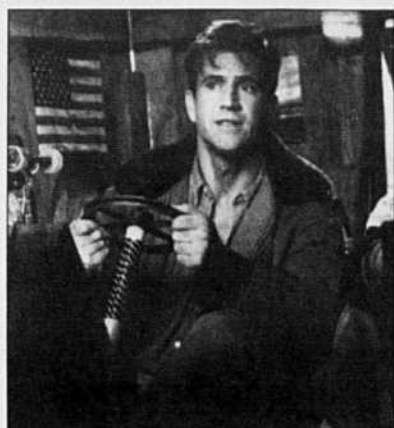
★ **DOLBY STEREO**

Congelé pour le meilleur et pour le pire

Forever Young

Réal: Steve Miner. Scénario: Jeffrey Abrams. Avec Mel Gibson, Elijah Wood, Isabel Glasser, George Wendt, Jamie Lee Curtis. Image: Russel Boyd. Musique: Jerry Goldsmith. En v.o. anglaise aux cinémas Palace, Centre Laval, Famous Players, Greenfield Park. États-Unis 1992.

Odile Tremblay



Mel Gibson, héros de *Forever Young*.

comme la belle au bois dormant, avant d'être découvert par des enfants en 92.

Le thème des humains congelés qui se réveillent dans le futur n'est pas nouveau au cinéma. Il a d'ailleurs été exploité pas plus tôt que l'année dernière dans *Late for Dinner* de W.D. Richter. Rien de très original, alors. On aura droit à la classique surprise du visiteur du passé devant les miracles de la technologie moderne, ordinateurs, télé, autos, et compagnie, le plongeant dans un désarroi béat. Daniel se lie d'amitié avec le jeune garçon sans père qui l'a découvert et avec sa mère (Jamie Lee Curtis), apprenant à leur contact la tendresse et la compassion.

Le décongelé continue de vieillir de façon accélérée, son visage se transforme même sous nos yeux d'assez inesthétique manière. L'armée veut mettre la main sur ce phénomène humain. Des poursuites sont au rendez-vous. La romance enveloppe tout ça. On aura droit à l'in vraisemblable réunion des amoureux un demi siècle après leur séparation, avec la demande en mariage qui viendra les lier dans leur dernier âge, mieux vaut tard que jamais, rédemption oblige.

Mel Gibson était-il meilleur flic qu'amoureux transi? Sa force de frappe était, disons, plus grande quand il interprétait les Mad Max. Ici, son personnage se dilue dans une histoire sucrée que ni les acteurs, ni le cméraman, ni celui qui a enrobé le tout d'une musique de circonstance ne viennent racheter.

CINÉMA

The Muppet Christmas Carol

Réal: Brian Henson. scénario: Jerry Juhl, d'après un conte de Charles Dickens. Avec Michael Caine et les Muppets: Kermit the Frog, Miss Piggy, The Great Gonzo, Rizzo the Rat, Fozzie Bear. Image: John Fenner. Musique: Paul Williams. Production Walt Disney. En v.o. anglaise au Palace, Famous Players 8, Dorval, Centre Laval.

Odile Tremblay

Avec *The Muppet Christmas Carol*, les studios Walt Disney offrent aux enfants un vrai cadeau de Noël. Aux enfants, et pas seulement à eux, puisque les adultes tomberont sous le charme adorable de ces Muppets-là, admireront leurs costumes, les silhouettes déliantes de ces marionnettes en forme de choux, de carottes, d'araignées, et les décors victoriens de ces petits villages anglais si coquets du siècle dernier, qui ressemblent à des maisons de pain d'épice. Le tout dans un «musical» rigolo et pas bête du tout.

Muppet Christmas Carol tire son scénario du plus célèbre conte de Noël de Charles Dickens. Dickens en a écrit une foule au cours de sa vie. Chaque décembre, les Anglais de l'époque victorienne attendaient leur histoire de Noël signée par leur écrivain national qui avait l'art de leur tirer des larmes et des sourires avec ses récits humoristico-pathétiques.

Celui-ci raconte l'histoire d'un avaré au cœur dur, Ebenezer Scrooge, (interprété par nul autre

que le Britannique Michael Caine, qui a par ailleurs beaucoup vieilli). À côté d'autres acteurs humains, il partage la vedette avec des marionnettes, Kermit the frog, dans le rôle Bob Cratchit, pathétique employé du méchant Srooge que ce dernier empêche de prendre des vacances le jour de Noël. L'épouse de ce dernier Emily Cratchit, vaillante mère de famille «à poigne» est jouée par Miss Piggy. The Great Gonzo sera Charles Dic-

kens accompagné de Rizzo the Rat qui joue son propre rôle de rat d'égoût curieux, hirsute et maigrelet, témoin de toutes les histoires qui surviennent aux héros. Le film est très fidèle à l'esprit et à la lettre du conte de Dickens, avec le cachet vieillot des décors et le merveilleux qui enveloppe tout le climat du conte.

Au cours de leur longue carrière cinématographique — qui a commencé en 78 avec *The Muppet Movie* — les Muppets (créés en 1957 par Jim Henson) ont toujours interprété leur propre rôle et l'émoustillante Miss Piggy semblait devoir jouer à jamais l'émoustillante Miss Piggy. Virage donc, puisque pour la toute première fois, les marionnettes se mettent dans la peau de personnages fictifs, en autant bien sûr qu'ils sont eux-mêmes des êtres non fictifs. 300 nouvelles Muppets ont été créées pour les besoins du film, certaines complètement déliantes — surtout les fantômes, les squelettes et les elfes — toutes réussies.

Scrooge sera bien puni pour avoir été si dur avec les employés de sa bibliothèque. La nuit de Noël, durant son sommeil, un ange blanc et lumineux vient le tirer du lit pour lui faire effectuer un voyage dans le temps. Charles Dickens et Rizzo the rat accrochés à une corde seront du voyage histoire d'en témoigner ensuite. Un énorme et magnifique fantôme de Noël (plus gros que Michael Caine) entraîne le vieil avaré en pyjama dans son passé, du temps de son enfance solitaire, puis de ses amours brisée avec une belle qui se lassera de

voir son mariage toujours remis aux calendes grecques.

Nous survolons le temps avec eux, du passé à l'avenir, pour revenir au présent, marionnettes et humains dialoguant, se chicanant et se réconciliant à qui mieux mieux. Michael Caine joue le rôle principal avec la part d'incrédulité et de dignité qui sied à un Britannique pince-sans-rire. Quant aux Muppets, elles sont merveilleuses, surtout les rôles secondaires, petits rats émergeant des poubelles, légumes dansant dans les marchés, poignées de portes qui parlent et grimacent, spectre d'un ancien associé de Scrooge qui, chaînes aux pieds, expie dans l'au-delà son avarice passée.

Il y a des scènes superbes, surtout dans le cimetière où un espèce de linéol sans visage entraîne le héros au milieu du brouillard. Parmi les pierres tombales toutes croches et vieilles, l'avare découvre sa propre épitaphe. Dur moment. Mais on s'en doute, son cœur s'amollira et quand il s'éveillera de son cauchemar, Scrooge sera un autre homme, généreux et pénétré de la magie de Noël qui offrira un banquet à tous ses employés, en plus de faire une distribution publique de charbon. Et tous de chanter en chœur, Alleluia!

Voici la plus anglaise des productions de Walt Disney, *The Muppet Christmas Carol* n'a pas été recuit à la sauce américaine, mais reste très fidèle aux images de l'Angleterre d'hier. Même Dickens s'y reconnaîtrait. Un film adorable!



L'inimitable Miss Piggy joue le rôle d'Emily Cratchit, l'épouse du comptable Bob Cratchit, interprété par Kermit the Frog.

Un bon spectacle c'est un cadeau qu'on applaudit !

Entrez en scène !

Achetez des billets de spectacle pour Noël !

Participez à l'opération Bon spectacle !

Courez la chance de gagner un des 50 000 bons-spectacles de 20\$ applicables à l'achat de votre prochain billet de spectacle !

Courez également la chance de gagner un des 20 passeports-spectacles !

Offrez un spectacle en cadeau, on vous applaudira !

Recherchez cette signature pour identifier les spectacles participants.

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE !

Le règlement du concours est disponible dans les billetteries, dans les salles de spectacles et chez les producteurs participants. La Coalition québécoise des arts de la scène en collaboration avec le ministère des Affaires culturelles du Québec.

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

DÉCEMBRE

19

L'ENSEMBLE ANONYMUS présente
NOËL, PARIS, NOTRE-DAME
Un Noël musical à Notre-Dame de Paris au XIIIe siècle
Direction musicale : Claude Bernatchez
Samedi 19 décembre, 20h, Chapelle du Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest (métro Guy-Concordia, sortie Saint-Mathieu)
Billets en vente sur Admission (514) 790-1245 / 1-800-361-4595 ou à la porte une heure avant le récital

20

CHOEUR DE MONT-ROYAL
«Chantons Noël»
Direction : Jacques Faubert
Jacques Chevalier, ténor - Thérèse Laflamme, orgue
Dimanche 20 décembre, 16h, église Saint-Joseph de Mont-Royal
Adultes 10 \$ - Enfants 5 \$ Renseignements : 735-9578

JANVIER

21

QUÉBEC - NEW YORK à la SMCQ
Un phénomène, un prodige, Robert Dick, flûtiste et compositeur new-yorkais.
Oeuvres de Robert DICK, de Robert MORRIS
et une oeuvre de HARLEY ou de HYLAND ou de KLANAC
Jeudi 21 janvier, 20h, Salle Pierre-Mercure
Réservations : 844-2172 Billets : 19\$/11,50\$

Association des organismes musicaux du Québec

EN COLLABORATION AVEC

LE DEVOIR ET

COOPÉRATIVE "LES NUAGES"

THÉÂTRE / JEUNESSE

Gilles Pelletier et Jérémie Boudreault dans *Seuls*, une création du Théâtre de carton.

PHOTO YVES DUBÉ

Des spectacles à s'offrir en famille

Gilbert David

IL FUT UN temps, pas si lointain, où le théâtre jeunesse n'existait pour ainsi dire qu'entre l'Avent et l'Épiphanie, comme une joyeuse célébration faite avant tout pour récompenser les enfants sages... Aujourd'hui que des spectacles destinés aux jeunes sont joués à l'année longue, en tournée dans les écoles ou en résidence dans une «vraie» salle, la période des Fêtes n'offre plus qu'un choix relativement limité aux parents intéressés à une sortie au théâtre avec leur progéniture. C'est que les créateurs de spectacles jeunesse ne sont plus guère portés vers les thématiques-bonbons ou vers le merveilleux sucré à la Disney.

Dans cette catégorie, on peut toujours choisir les Ice Capades, de retour au Forum, du 26 au 31 décembre, avec nulle autre que Mitou comme invitée spéciale. On lui souhaite d'être habillée chaudement!

Pendant cette période de l'année qui privilégie l'amusement bon-enfant et la joliesse, la plupart des compagnies de théâtre jeunesse font donc relâche. Même la Maison Théâtre, qui propose pourtant une saison de huit spectacles, n'hésite pas à fermer ses portes le 20 décembre pour ne les rouvrir que le 13 janvier suivant.

On pourra quand même y accrocher, ce week-end, l'une des deux dernières représentations à 15h00 de *La Machine à beauté*, un spectacle fantaisiste, haut en couleur, qui ne tient pas toutes ses promesses sur le plan du jeu corporel, mais qui amusera par ses masques et par sa fable sur le conformisme touchant l'apparence physique. Pour les enfants de 5 à 12 ans.

De nos jours, le théâtre ne peut guère concurrencer sur leur terrain les mégaproductions qui, au cinéma, en mettent plein la vue à coup de gadgets. Sans parler des jeux vidéo qui installent souvent les enfants dans un rapport au monde où l'écran stimule moins leur imagination que leur volonté de puissance. Ça n'a pas été l'avis de Michel Viens et du Théâtre Sans Fil lorsqu'ils se sont attelés en 1985 à la réalisation du *Seigneur des Anneaux*, d'après l'œuvre de Tolkien,

Une scène du célèbre *Seigneur des Anneaux* du Théâtre sans fil.

qu'on retrouvera au Théâtre Denise-Pelletier pour neuf représentations, entre le 26 décembre et le 3 janvier. Marionnettes géantes, nombreux décors à machines, effets sonores et visuels font de cette production aux gros moyens une expérience susceptible d'émerveiller jeunes et moins jeunes. Un conte fantastique où, comme de raison, s'affrontent dans un combat à finir les forces du bien et du mal.

De son côté, la Compagnie Guy Gravis, après rien de moins que 3 500 représentations à Paris et autour du monde depuis sa création il y a quinze ans, présente *Le Petit Prince*, d'après le célèbre récit de Saint-Exupéry, les 19 et 20 décembre à 16h00, au Théâtre Saint-Denis II.

Trois interprètes seulement, dont un garçon de 9 ans dans le rôle titre, feront vivre, dans un espace très dépouillé, les personnages de cette fable humaniste sur l'amitié et la fraternité. On s'accorde à reconnaître à ce texte de l'auteur de *Terre des hommes* et de *Vol de nuit*, l'expression d'un regard tendre et finement symbolique sur l'expérience universelle de la solitude et du besoin de partager, au-delà de toutes les différences qui peuvent séparer les êtres. Pour enfants capables d'une écoute attentive, et qui ne s'attendent pas à voir *Batman*...

Pour sa part, le Musée d'art contemporain a pris l'initiative

d'une journée famille le dimanche 27 décembre à compter de 11h00. On y a prévu plusieurs activités gratuites, dont trois représentations, à 11h30, 14h00 et 16h00, de *Jules Tempête*, un spectacle de marionnettes du Théâtre de l'Œil, qui s'adresse aux enfants de 5 à 10 ans. Par ailleurs, tout au long de la journée, six contes d'Isabelle Santos et de Joujou Turenne, d'une durée de vingt minutes chacun, seront lus. Le Musée a prévu également des ateliers d'arts plastiques et l'accès libre aux expositions en cours. Il est préférable de se procurer à l'avance des laissez-passer à l'accueil du Musée pour pouvoir assister à l'une des trois représentations théâtrales gratuites.

Enfin, le Théâtre de Carton présente une toute nouvelle création — sa 20e en autant d'années — intitulée *Seuls*, un spectacle écrit et mis en scène par Ariane Buhbinder, également directrice artistique de cette compagnie. Mettant en vedette le comédien Gilles Pelletier — qui connaît depuis deux saisons un retour en force à la scène — cette pièce à trois personnages est un conte poétique qui propose une réflexion sur la solitude, alors que la jeune Dora et son père ont apparemment tout pour filer le parfait bonheur.

Dora «découvrira», annonce le communiqué, que l'Univers a des oreilles et que la terre, l'eau, le feu et l'air peuvent devenir des amis». Quatre représentations seront données, les 19 et 20, puis les 26 et 27 décembre, à la Maison de la culture Frontenac, au 2550, rue Ontario est. Pour les enfants de 6 ans et plus.



DANSE

Casse-Noisette fait encore cavalier seul

Valérie Lehmann

LE PERE NOEL n'est pas vraiment une ordure, malgré ce que suggère le titre d'une pièce de théâtre actuellement à l'affiche à Québec, mais parfois il commet des erreurs ou, pire, des oublis. Sachant fort bien que la danse constitue universellement le parent pauvre des arts de la scène, il aurait pu esquisser un geste symbolique en faveur des chorégraphes et des interprètes.

Non, sans doute pour cause de récession et par habitude (serait-il devenu gâteux?), il n'a pas jugé utile de bouger un petit doigt. Résultat: pas de spectacle original ou moderne de danse pour les Fêtes, mais le traditionnel ballet classique *Casse-Noisette* des Grands ballets canadiens, bien en vue à la Place des Arts, programmé du 18 décembre au 3 janvier.

Les inconditionnels du mouvement rêvaient d'accueillir Twyla Tharp pour un instant de plaisir, les amateurs de bonne danse avaient commandé Jean-Claude Gallota par gourmandise, les jeunes qui ont grandi voulaient (passer de *Casse-Noisette* à) Edouard Lock.

Non, aucune de ces nourritures spirituelles, les grands n'auront. Aucune friandise de danse ne viendra éclairer le Noël des adultes. Ils devront retourner en pèlerinage chez *Casse-Noisette*, ou se contenter de la reprise du *Fantôme de l'Opéra*.

Les petits et ou les grands enfants n'ont guère plus de chance. Excepté *Casse-Noisette*, seuls l'ensemble de danses folkloriques internationales Les Sortilèges et le timide conte musical *Si Michka m'était conté* leur sont offerts à... Pointe-aux-trembles et Notre-Dame-de-Grâce, le 19 décembre exclusivement.

Ainsi, les grands-parents devront (encore) emmener leurs petits têtes chéries voir les Grands ballets canadiens, incontournables pendant les Fêtes, s'ils veulent, en guise de cadeau, donner du spectacle vivant. Dans un certain sens seulement, «ce n'est pas si pire». Quand les tout jeunes regardent *Casse-Noisette*, ils deviennent les enfants les plus sages du monde. En particulier les petites filles, car il s'agit d'elles dans le spectacle. Clara, l'héroïne du ballet classique de Petipa, représente évidemment leur double. Dans la version 1992, qui constitue la version centenaire de *Casse-Noisette*,

conçue par Fernand Nault, chorégraphe attiré des Grands ballets, les décors sont «magnifiques», les 200 costumes sont «somp tueux» et la mise en scène est «truffée de détails amusants». La célèbre partition de Tchaïkovski, qui vaudrait à elle seule le déplacement si l'interprétation se révélait magistrale, est jouée intégralement. La machinerie devrait fonctionner sans faillir. Mieux, si l'on en croit Fernand Nault, «la fusion du réalisme et du fantasme engendre un plaisir fou».

Pour les grands-parents irréductibles ou les parents anti-conformistes, la tâche paraît rude, si *Casse-Noisette* ne se place pas au menu de Noël. Néanmoins, l'imagination aidant, une petite gigue costumée en famille pourrait convenir. De toute façon, le petit écran ne propose pas de danse endiablée pour les Fêtes et le grand écran, en ville, reste muet à ce propos.

Cette année, finalement, la danse en famille ou en «boîtes de nuit» semble le meilleur choix pour les Fêtes.

Enfin, il ne faut pas avoir de scrupules envers un Père Noël oublieux. Il serait bon de lui envoyer une lettre de réclamations...



PHOTO DAVID STREET

Le ballet *Casse-Noisette* fête cette année le centième anniversaire de sa création à la Place des Arts sur une chorégraphie de Fernand Nault. Les costumes sont signés François Barbeau et les décors, Peter Horne.

Conception, scénographie et interprétation
ROBERT LEPAGE

Musique et claviers
ROBERT CAUX

Une production de :
CENTRE NATIONAL DES ARTS D'OTTAWA
LES PRODUCTIONS D'ALBERT DE QUÉBEC
LES PRODUCTIONS AJP DE MONTRÉAL

LES AIGUILLES ET L'OPIUM

28 JANVIER au 19 FÉVRIER
Pour 8 représentations seulement

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!

Hydro Québec
le meilleur de nous-mêmes

NCT la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier 253-8974

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES AUX GUICHETS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DE LA LICORNE

Pour les Fêtes, offrez à un enfant ou à un adulte la

Terre promise / Terra promessa

Coproduction des Deux mondes (Théâtre de la Marmaille) (Montréal)
et du Teatro dell'Angolo (Turin)

Avec Mark Bromilow, France Mercille,
Monique Rioux et Yvès Simard

Musique et environnement sonore
de Michel Robidoux

Réduction de 20%
sur le prix des billets
achetés avant Noël

Jouée dans près de 100 villes depuis 1989, dont Adelaide, Amsterdam, Bologne, Brisbane, Bruxelles, Chicago, Essen, Liège, Limoges, Lyon, Mexico, Milan, Montréal, Naples, New York, Ottawa, Perth, Philadelphie, Pittsburgh, Québec, Rimouski, Rome, Rotterdam, Strasbourg, Toronto, Turin, Vancouver, Vienne, Winnipeg et Zurich.

Un voyage dans le temps
empreint d'humour et de poésie
où une simple pierre
est le témoin muet
de l'évolution de l'humanité.

Pour information ou réservation: (514) 282-3900 ou 593-4417

AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, DU 7 AU 23 JANVIER 1993

le cahier du Samedi

Un coffret aux chaînons manquants

Sylvain Cormier

Fleetwood Mac

25 Years - The Chain
Coffret Warner Bros.

FLEETWOOD MAC, groupe fondé à la fin de 1967 par le batteur Mick Fleetwood et le bassiste John McVie, était au départ l'un des fleurons du blues boom britannique, surtout à cause du jeu brillant, aérien et inspiré du guitariste Peter Green, formé comme Eric Clapton et Mick Taylor au club-école des Bluesbreakers de John Mayall. Au cours des années, autour de la section rythmique, colonne vertébrale du groupe, les musiciens sont allés et venus comme des abeilles autour d'une ruche. Pas moins d'une dizaine de membres plus ou moins temporaires se sont succédés au sein de quatre formations distinctes, toutes valables. L'histoire, ainsi que le coffret de quatre disques compacts que Warner vient de consacrer au quart de siècle de Fleetwood Mac, n'en ont pourtant retenu qu'une. La plus populaire. L'histoire, le coffret et l'aficionado y perdent.

Fleetwood Mac, en effet, pour la plupart des gens, se résume à une image et un son. L'image correspond à une photo qui avait fait la couverture du magazine Rolling Stone en mars 1977, à la suite du succès retentissant de l'album «Rumours». On y voyait, du plafond, sur un énorme lit, le Fleetwood Mac de l'époque — la quatrième formation — au grand complet: Christine McVie et Lindsay Buckingham à gauche, la tête en bas, le grand échelas de Mick Fleetwood au centre, la tête en haut, tous trois apparemment nus sous le drapeau de satin, Stevie Nicks à côté de Fleet-

wood, en pyjama, recroquevillée sur lui, et enfin John McVie, torse nu, en jeans, la tête en bas, feuilletant un Rolling Stone. L'image de Fleetwood Mac était à jamais fixée, symbole de l'hédonisme présida des seventies, l'époque de Love Boat et des couples échangistes clapotant dans les jacuzzis. Dans son autobiographie, Mick Fleetwood confirmait ce que la photo laissait supposer: tout le monde a bel et bien couché avec tout le monde. Ce qui vous fait une belle jambe.

Le son que l'on associe d'office à Fleetwood Mac, c'est celui de cette formation-là, digne représentant du son de la côte ouest américaine dans les années 70, celui des Eagles, de Steely Dan, de Jackson Browne, de James Taylor, de Linda Ronstadt, le son des studios de Los Angeles. Un son plus propre que propre, léché, épuré, caractérisé par une séparation complète entre les instruments et par l'absence quasi totale de réverbération, un son «mort», comme on dit dans le jargon des studios. Un son qui a donné lieu à des albums légers, sans conséquence, qui s'écoulaient agréablement d'un bout à l'autre, riches en harmonies vocales dans la tradition californienne des Beach Boys, des Byrds et des Mamas & Papas, farcis de refrains qui se fredonnaient et se retenaient sans effort.

Ce Fleetwood Mac-là, celui de l'amour libre et des grands succès, le Fleetwood Mac de *Dreams*, *Rhianon*, *Second-Hand News*, *Don't Stop*, *Gypsy*, *You Make Loving Fun* et *Go Your Own Way*, s'est évidemment approprié l'essentiel du coffret «The Chain». Plus précisément, les deux-

tiers des 72 chansons sélectionnées renvoient à cette période dorée sur tranche. Les autres formations se disputent le tiers restant, à raison d'une ou deux chansons extraites de chaque album. Une bien maigre pitance qui ne rend certainement pas justice au travail exaltant de Peter Green, même si l'on a au moins retenu les merveilles de blues planant que sont *Albatros*, *Man Of The World* et la version originale de *Black Magic Woman* (une composition de Green, et non de Carlos Santana). La part des guitaristes Bob Welch et Danny Kirwan est encore plus congrue. En six chansons, leur apport aux cinq albums de la période 1970-1973 passe à toutes fins pratiques dans le beurre. À l'opposé, le double-album Tusk, le moins mémorable de la période Nicks-Buckingham, est représenté onze fois.

On a masqué cette disproportion

en distribuant le matériel au hasard sur les quatre compacts. Pour la perspective historique, on repassera. Les effets, à l'écoute, sont carrément désastreux: la pop californienne, c'est le moins que l'on puisse dire, n'y fait pas bon ménage avec le rock'n'blues des débuts. De la même façon, le livret occulte l'histoire au profit de banales photos de presse généralement familiales. Là où un texte rigoureusement documenté aurait permis à l'auditeur de s'y retrouver, on a préféré l'équivalent miniature d'un programme de tournée, à peine augmenté de discographies en caractères microscopiques et de commentaires anodins griffonnés à la hâte par les membres de la formation dominante.

Il y a un truc. Pour en savoir plus, il en coûtera au fan du groupe, une fois les 80 dollars aboulés pour l'obtention du boîtier, 43 dollars supplémentaires (chez Coles) pour le chic bouquin complémentaire de Mick Fleetwood, *My 25 Years In Fleetwood Mac*, qui contient tous les chaînons manquants à «The Chain». A mon avis, c'est arrangé avec le gars des vues. À mercantile, mercantile et demi.

Des disques à offrir

3 légendes, 20 compacts

Pascale Pontoreau

Édith Piaf

Intégrale 1936-1945
(4 DC), Polygram

Georges Brassens

J'ai rendez-vous avec vous
(12 DC), Polygram

AH, L'INTÉGRALE de Georges! Celle que l'on regarde, à la dérobée dans les vitrines. Celle dont on apprécie, de loin, les douze disques compacts systématiquement ordonnés en suivant les huit lettres qui composent le nom de l'auteur. Celle dont on se plaît à imaginer les quelques 230 morceaux qui reprennent toute la vie du «dénommé Brassens». «J'ai rendez-vous avec vous», une intégrale, disponible sur copie domestique et maintenant à la portée de tous ceux qui auraient accumulé — ah, précieux capitalisme! — quelques menues économies. Ce faisant, les parcimonieux s'offrent une place au soleil puisque Brassens leur paie la tournée des grands ducs.

Au menu, de l'amour, du pur du vrai, toujours avec un petit a, toujours discret. Les sentiments ça ne s'expose pas! Tous les sentiments, aux amis, aux amants, aux emmerdes, comme aurait pu le plagier Aznavour. En un mot, à la vie. Huit des douze disques présentent l'œuvre de Brassens dans le texte et dans ses versions originales. Du célèbre et non moins sodomite *Gorille* aux sabots de la pauvre Hélène, de la coquette *Marquise* à l'éternelle *Jeanne*, du petit cheval à *Margoton* la jeune bergère, tous les titres sont bien au rendez-vous. Des plus engagées, des plus cyniques, des plus tendres aux plus grivoises, le maître de la langue française n'a fait fi d'aucun tabou. Et pendant près de trente ans, le verbe aux lèvres et la guitare à la main, il a manié l'esprit comme d'autres ont croisé le fer, avec précision.

Mais le coffret ne s'éteint pas avec l'ensemble des versions classiques. On y trouve aussi un enregistrement public saisi à Londres en 1973.

Cet album «live» inattendu soulève l'enthousiasme avec lequel les Londoniens ont accueilli un chansonnier qui ne devait partager avec eux que l'amour des bonnes pipes et de la pluie! Le disque dans lequel «Brassens chante les chansons de sa jeunesse» rappelle combien le grand Georges ne s'entichait pas d'une culture académique mais bien d'influences populaires. Un homme parmi les hommes quoi! Enfin, deux albums retracent la carrière posthume de Brassens interprétée par Jean Bertola qui fut son conseiller musical. Dix-sept morceaux que l'auteur tenait prêts à utiliser, et dix-sept autres qu'il fallait encore travailler. Cet album double prouve à lui seul, si l'intégrale n'y avait suffi, que Brassens est mort trop jeune! Le livret, quant à lui, dit en quelques images bien plus qu'en mille mots la discrétion légendaire de l'artiste défunt.

Georges Moustaki

Ballades en balade
(4 DC) Polygram

LES CHANSONS du métèque ont probablement fait le tour de tous les centres de vacances du monde et la gloire de Serge Reggiani qui les a souvent chantées. Parce que Georges Moustaki est plus qu'un interprète à la voix chaude. Il compose, il écrit. Ses *Sarah*, *Ma liberté*, *Le temps de vivre* ont gagné leur lettres de noblesse grâce à des textes profondément humains et poétiques qui parlent de sentiments simples, tellement à la mode dans les années soixante-dix et que l'on aurait faussement tendance à oublier. *Ballades en balade*, le coffret que Polygram a mis sur le marché dernièrement en copie domestique, regroupe 87 morceaux de Moustaki parmi les plus connus de 1969 à 1981. Trois des quatre disques compacts traduits par les thèmes «Racines et errances», «Sagesse et chemins de fortune», et «Jardins secrets et terres promises» s'attachent aux textes écrits par l'auteur, alors que le dernier album reprend sous le titre «Voyages et rencontres» tous les emprunts de Moustaki à la littérature musicale. Ainsi *Le facteur* du compositeur Manos Hadjidakis, *Nous sommes deux* de Mikis Théodorakis ou *Gaspard* subtilisé à Verlaine. Chacun des disques est parfaitement autonome et l'ensemble demeure un portrait précis de l'œuvre complète. Seul manque à signaler, l'absence de livret d'accompagnement. Les illustrations des jaquettes peintes par Moustaki lui-même donne au coffret toutefois une touche esthétique et délicate bienvenue.

I MUSICI DE MONTRÉAL
ORCHESTRE DE CHAMBRE
directeur artistique
YULI TUROVSKY

JOÏES musique
SCOTT
présente

Les Concerts de Noël

Corelli: *Concerto grosso*
«Pour la Nuit de Noël»
L. Mozart: *Symphonie des jouets*
Valses viennoises, etc.

Lauréat de la Bourse Papiers Scott:
Bram Goldstein, violoniste, 15 ans

27 et 28 décembre 1992, 19h30*
Salle Pierre-Mercure
300, de Maisonneuve Est
(métro Berri-UQAM)

Billets: 22\$ - 14\$

(Taxes incl., redevance de 1\$ en sus)

Billetterie: 987-6919

* Matinée au profit de Leucan: 27 déc., 15h30

Radio Québec

C E L L E - L À



MISE EN SCÈNE: LOUISE LAPRADE AVEC ISABELLE MIQUELON, MARC LEGAULT, JEAN-FRANÇOIS PICHETTE

ESPACE GO THEATRE
DANIS
DU 12 JAN. AU 13 FÉV. 1993 • 5066, RUE CLARK, RÉSERVATIONS: 271-5381 OU RÉSEAU ADMISSION 790-1245

SINCÈRES FÉLICITATIONS À
MANON BRIAND, BERNAR HÉBERT
ET ISABELLE MARCIL,
LAURÉATS DES PRIMES À LA QUALITÉ — RELÈVE
DE LA SOGIC

La Prime à la qualité — relève 1992 pour les jeunes réalisateurs (trices) est remise à Manon Briand pour la réalisation de son film **LES SAUF-CONDUITS**.

La Prime à la qualité — relève 1992 pour les jeunes scénaristes a été remportée par Bernar Hébert et Isabelle Marcil pour la scénarisation du film **NE PLUS JAMAIS DORMIR**.

Ces primes, de 15 000 \$ chacune, sont versés aux lauréats (es) sous forme de subvention.

Deux jurys composés chacun de cinq personnalités du monde cinématographique ont fait leur choix parmi l'ensemble des œuvres produites avec l'aide financière du **Programme d'aide aux jeunes créateurs du cinéma** de la SOGIC entre le 1er avril 1989 et le 2 mars 1992.

SOGIC

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DES INDUSTRIES CULTURELLES
1755, boul. René Lévesque est, bur. 200
Montréal (Québec) H2K 4P6
Téléphone: (514) 873-7768
Télécopieur: (514) 873-4388
Sans frais: 1-800-363-0401

Michel Tremblay Art International
EST OUVERT • AU 55 RUE PRINCE • NOUVELLE ADRESSE
55 878-ARTS

Les Arts du Maurier Ltée **Place des Arts**

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
AGNÈS GROSSMANN

OFFREZ-LEUR LE PARTERRE À UN PRIX TRÈS TERRE À TERRE!

2 GRANDS CONCERTS POUR SEULEMENT 10\$

Une joyeuse **idée-cadeau** pour les 18-24 ans

Rachmaninov
11 janvier 1993, 20 heures Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts
Agnès Grossmann chef d'orchestre
Alain Lefèvre pianiste

Brahms-Mahler-Bruckner
15 février 1993, 20 heures Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts
Agnès Grossmann chef d'orchestre
Gino Quilico baryton

Billets en vente au guichet de la Place des Arts à compter du samedi 5 décembre 1992. Les meilleures places aux premiers arrivés.

journal-montreal **cjms 1280**

empreintes DIGITALes

SONART
pour les musiques invisibles

NOUVEAUTÉ

Atlantide • Golgotha
BRÉCENT • BOUDREAU/DUGUAY
plus de cinquante musiciens
radiophonie et mythologie sonore

Ne blâmez jamais les bédouins
THIBAUT/VALENTIN
Pauline Vaillancourt, soprano
opéra solo sur CD • livre de 110 pages

empreintes DIGITALes ▶ ANNE VAN DE GORNE • SERGE ARCURY • WENDY BARTLEY
GILLES GOBIL • MARIO RODRIGUE • ROYANNE TURCOTTE
▶ CONRAZON ROAD de CAMP-RIEUSSEC

TOURISME / chronique

Profiter de Noël pour partir... sur des livres

Normand Cazalais

AVANT de partir pour vrai, il faut parfois partir par les voies de l'imaginaire. Inventer des mondes ou, plus prosaïquement, essayer de voir à quoi ils ressemblent avant de s'y rendre, essayer d'en reconnaître les clefs et les portes.

J'ai une amie dont le père aujourd'hui bien vieux a voyagé de par le vaste monde en regardant toute sa vie des grands livres d'images et parcourant les secrets des cartes topographiques de presque tous les pays. Mais il est peu souvent parti; chacun son choix...

L'ailleurs existe: il est là quelque part, attendant les voyageurs. Il existe aussi, autonome, dans l'esprit de chacun, chacune. Et cette idée qu'on se fait de l'ailleurs, des ailleurs, alimente le désir de partir. L'ailleurs est un espace de désir.

C'est, semble-t-il, le temps des cadeaux. Voici donc des suggestions

de cadeaux qui se transformeront peut-être, qui sait, en voyages. Suggestions de beaux livres d'images d'abord, de guides plus pratiques ensuite.

Bons voyages... ☆☆☆

Les couleurs du Maroc

Landt et Lisl Dennis, traduit de l'anglais par Emmanuelle Farhi, Flammarion, Paris, 1992, 252 pages, 120\$.

UN LIVRE d'ocre et de bleu, de rouge, de taches jaunes et vertes. Un livre de blanc et de toutes les couleurs d'une autre civilisation. Des couleurs assemblées en formes et volumes, comme des toiles de Cézanne. De l'architecture, des lignes, des paysages, des mosaïques. Des métiers et des jours, une culture. Peu de visages cependant. Des titres de chapitres qui sont autant d'yeux de voyageurs sur le départ: une retraite dans le Rif,

réminiscence d'Espagne, l'artisanat populaire, un ancien harem, le thé à la menthe, le souk, une ferme berbère. En finale, un bref chapitre intitulé Voyager au Maroc.

☆☆☆

Antibes, Clavière et autres couleurs

Par Yan Nascimbene, Gallimard, Paris, 1992, non paginé, 59,95\$.

«UNE ORANGE pend à sa seule branche qui dépasse le mur de la villa aux volets clos, elle évoque pour nous la saveur de ce jardin secret, des aventures défendues.» Yan Nascimbene a commis un livre de souvenirs, à la fois étrange et familier: «J'avais six ans. Ailleurs, c'était les années 50, ici, la fin d'un temps séculaire que ma famille refusait de voir mourir.»

Ses souvenirs se partagent entre des textes intimistes et des aquarelles aux couleurs nettes qui rappellent des planches de bandes dessinées. Antibes, Clavière et autres lieux, c'était la Côte d'Azur, les Alpes et l'Italie fréquentées par une famille à l'aise, pratiquant golf et yatching, avec gouvernante pour les enfants et tout et tout. Mais au-delà de la disparité de la richesse et des privilèges, qui n'a pas, dans un recoin de soi, de ces lieux magiques, de ces ailleurs qui ont baigné l'enfance?

☆☆☆

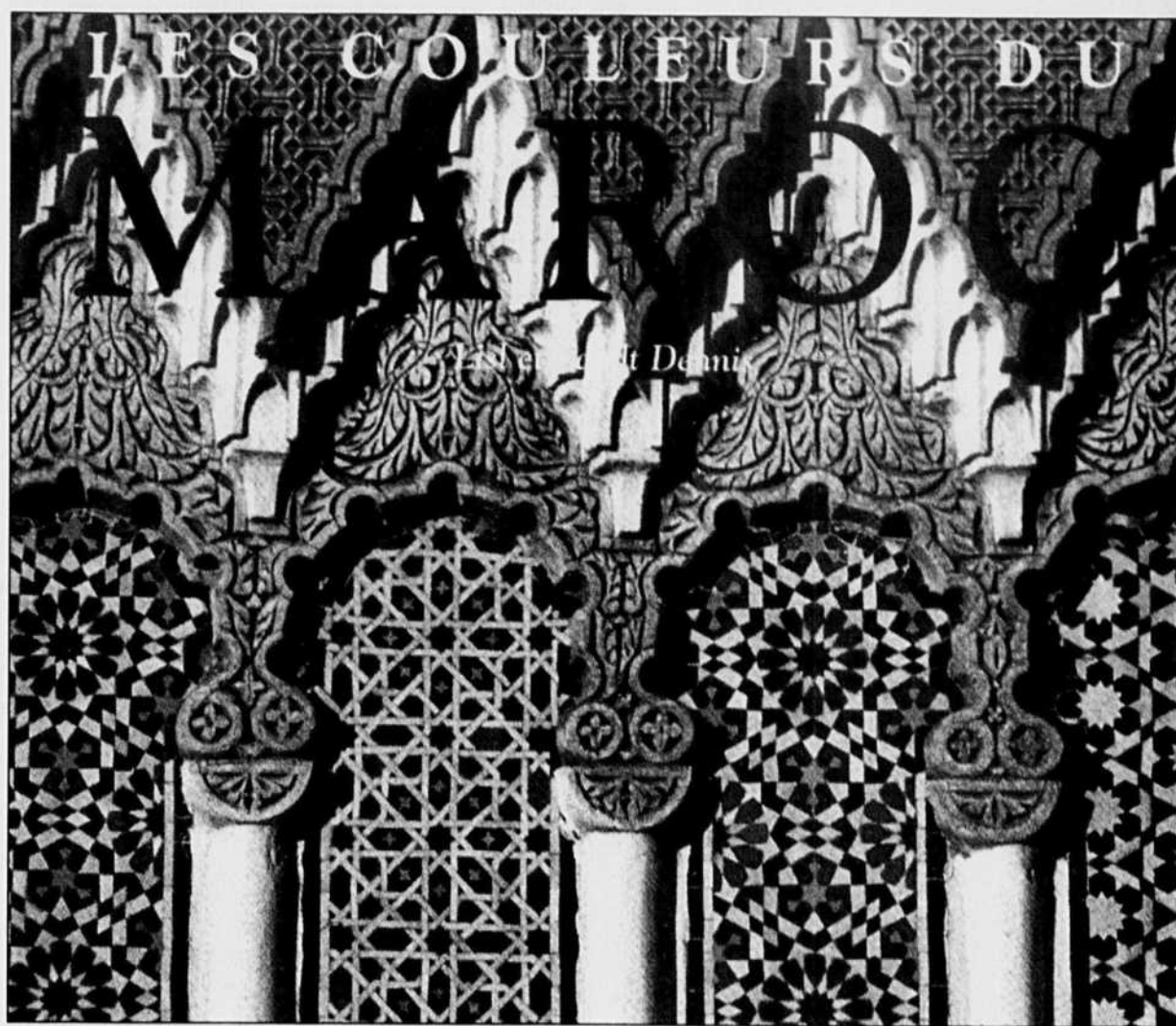
Hillerman Country, Un voyage dans le Sud-Ouest des États-Unis

Par Tony et Barney Hillerman, traduction de Danièle et Pierre Bondil, Rivages, Paris, 1992, 240 pages, 89,95\$.

TONY HILLERMAN est né en Oklahoma voici une soixantaine d'années mais ses romans, *Le voleur du temps*, *Coyote attend*, prennent place dans ces grands espaces du Sud-Ouest américain, à cheval sur l'Utah et le Colorado, l'Arizona et le Nouveau-Mexique. Son frère aîné, Barney, décédé en 1991, a pris les photos de ces «lieux fixés dans la mémoire», lieux de roc et de pierre, de terre ocre et brûlée, de ciel lavé par de grands nuages d'où tombe une pluie qui s'évapore avant d'atteindre la terre assoiffée.

C'est le «Pays du temps et de l'espace illimités», des grands reliefs solitaires, abrupts et nus: Painted Desert, Montagne Turquoise, Vaisseau de Pierre, Monument Valley. Pays également des Hopis et des Navajos, des fleurs de cactus. Dedicacé à Margaret Mary «qui nous a appris à ne pas dépasser les lignes en coloriant», il rappelle éloquentement qu'il y a une autre Amérique que celle de New York et L.A.

☆☆☆



Le grand guide des Baléares

collection Bibliothèque du voyageur, Gallimard, Paris, 1992, 333 pages, 44,95\$

Il Y A les guides Hachette, les Michelin verts et rouges, les Guides du Routard, les guides M.A. Le choix ne manque pas. En fait, les meilleurs guides de voyage publiés en français — je veux dire les plus universels — sont des adaptations de guides publiés ailleurs en d'autres langues... Et c'est Gallimard qui les édite: les Carnets du voyageur (Paris, Espagne, etc.), collection qu'on est en train de refaire à neuf, reprennent les guides American Express alors que la Bibliothèque du voyageur, comprenant les Grands guides (du Rhin, du Canada, des Baléares, de la Sardaigne, de la Turquie, de la Grèce, etc.), réédite pour les francophones la série des Insights Guides publiés à Londres.

Comme les autres titres de la collection, *Le grand guide des Baléares* a été rédigé par des journalistes anglais avec des collaborateurs locaux. Comme les autres, il se partage en quatre grandes parties: histoire et sociétés, itinéraires, culture et environnement, informations pratiques. Papier glacé, reliure solide, photos couleurs en abondance, informations de fond, adresses, prix, ces guides se situent à

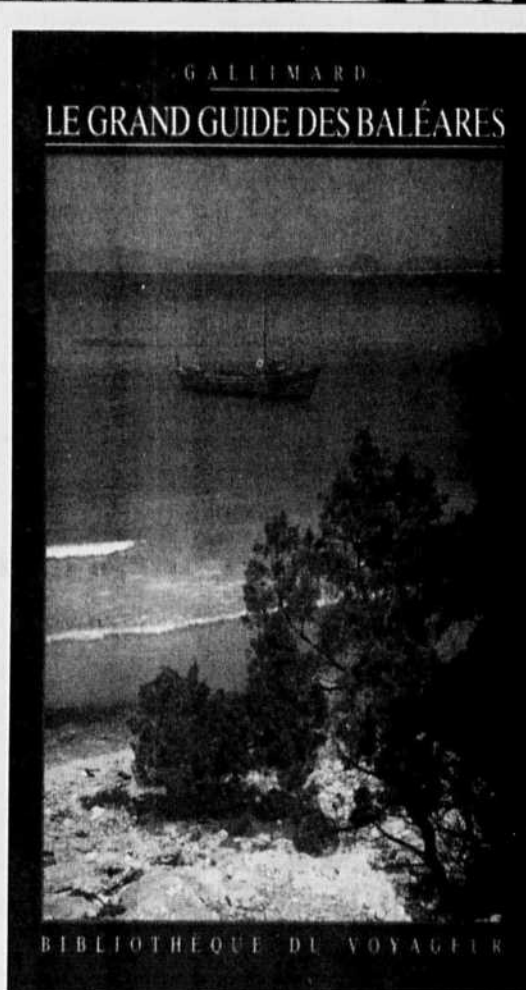
la charnière des beaux livres d'image et des guides à trainer précieusement avec soi.

☆☆☆

Costa Rica

2e édition, par Beatrice Blake, Anne Becher, traduction et adaptation de Claude Mornet et Gabriel Audet, éditions Ulysse, Montréal, 1992, 280 pages, 22,95\$.

AVEC des moyens différents et à des prix différents, les éditions Ulysse publient des guides qui s'adressent à la clientèle francophone du Québec. Certains, sur les Plages de la côte est de la Floride et le Costa Rica par exemple, sont des adaptations de guides déjà parus aux États-Unis. D'autres, tel celui sur la République Dominicaine sont le fruit de recherches et de rédacteurs d'ici. De facture simple, émaillés de quelques cartes et de quelques photos noir et blanc, ils vont au plus pratique. En sachant le plus souvent quoi dire pour intéresser le lecteur d'ici.



À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

MONTÉRÉGIE-RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT: Les chevreuils sont arrivés! Gâtez-vous en profitant de notre forfait romantique — chambre luxueuse avec foyer, repas gastronomique, petit-déjeuner et pourboire, seulement 199\$ pour deux personnes. Sauna, salle d'exercices, ski de fond, ski alpin. Brunch champêtre à l'érable le dimanche 15,95\$. Forfait féérique pour Noël et Jour de l'An. Certificat-cadeau à partir de 40,00\$. Réservations: 514-459-4241 (Montréal 451-4961). Direction 40 Ouest vers Ottawa, sortie 17.

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE: Pour l'amour de la nature, des traditions, du confort, du bien-être. Confort douillet de 50 chd et suites luxueuses avec bain tout et foyer. Saunas, piscine int. avec vue panoramique sur sentiers de ski de fond. Cuisine gastronomique audacieuse. Boutique artisanale. PATINOIRE LAGUNE, PIQUE-NIQUE sur neige pour groupes. NOËL du passant le 24. ANIMATION les 25 et 26 déc. et les 1er et 2 janv. Forfait de skieur à partir de 73\$/pers. /jr. /occ. double (prix semaine) INFO et RÉ. sans frais: 1-800-363-8614. (rte 131 N à 1 hre de Mtl)

CHARLEVOIX



FORFAITS: Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au coeur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255.



Dans un haut-lieu de la gastronomie au Québec offrez-vous cette vacance d'hiver dont vous avez toujours rêvé. Vue exceptionnelle sur le fleuve. Chambres romantiques et luxueuses, la majorité avec bain tourbillon et foyer. Informez-vous de notre forfait "Noël des amoureux". Skiez le Massif et Grand Fonds. Ski de fond, motoneige, traîneau à chiens. P.A.M. à compter de 93 \$ pers. occ. d. tous taxes et pourboires inclus. 418-665-3731

MONT SAINTE-ANNE

Auberge la Camarine A cinq minutes du Mont Sainte-Anne combinez gastronomie et sports d'hiver au confort moderne de nos 31 chambres, la plupart avec foyer et couette. Gagnant provincial du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 1992. Forfait "Évasion" à partir 149,00\$ p.pers. occ. double en basse saison incluant: 2 nuits, un souper, 2 grands déjeuners, les pourboires, le service privé de navette à la montagne. Aussi forfait "Plein air et Affaires". Réservation (418) 827-5703. acceptons frais d'appel.



LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Sous un même toit. Un relais de campagne au confort incomparable, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna et centre équestre classique. FORFAITS NOËL D'ANTAN ET NOUVEL AN incluant des menus spéciaux les veilles de Noël et du Nouvel An, transport à l'église pour la messe de minuit en voiture tirée par des chevaux, etc. 418-665-4431. Télécopieur: 418-665-7156.

LAURENTIDES

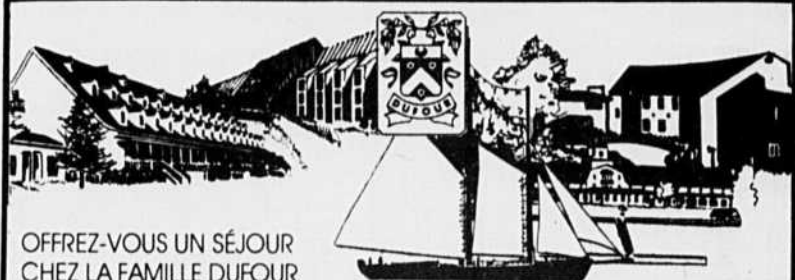
HÔTEL-RESTAURANT L'EAU À LA BOUCHE: Ste-Adèle, Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Organisez votre RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN. Forfait 2 nuits 3 jours. Vendredi 31 décembre: Cocktail - dîner gastronomique 8 services - musique - danse et cotillons. 1er janvier: BRUNCH - SLEIGH RIDE en après-midi - Au retour - vin chaud - bouchées du coureur des bois, 2 janvier: Petit déjeuner à la carte. 225\$/par personne, plus taxes (pourboire inclus). Occupation double - chambre-salon. Aussi disponibles: Forfait Gastronomique, Forfait Voyages de Noces, Anniversaire de mariage — Forfait SKI: À partir de 210\$ par personne, 2 nuits - 2 petits déjeuners - 1 dîner Table d'Hôte - 2 jours de ski alpin - pourboire inclus (taxes en sus). Tél. sans frais de Mtl 514-227-1416 ou 514-229-2991.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS: A St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national "Mérite de la Restauration". Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes, une cave à vin de plus de 300 étiquettes. Prix d'Excellence 1992, The Wine Spectator. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le Lac Massawippi. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et bain tourbillon. 30 km de pistes de ski de randonnée à la porte de l'Auberge, ski alpin, promenade à chevaux en traîneau, équitation. Forfaits disponibles incluant les soupers, petits déj et service. Pour profiter au maximum des plaisirs de l'hiver, venez vous faire dorloter à l'Auberge Hatley. (819) 842-2451



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES: Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunions (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à Coeur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski à la carte», «Noël d'Antan», «St-Sylvestre», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais: 1-800-463-5250, HÔTE: 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE: Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent, 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski Envôûtant», «Noël d'Antan», «St-Sylvestre», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES: Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'île», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires», «Val des Neiges-Cap aux Pierres», «Douces Vacances», «Randonnées en traîneau à chiens», «Cadeau», «Détente», «Noël d'Antan», «St-Sylvestre», «Pâques», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON: Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar l'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau» à offrir pour Noël. Tél.: (418) 692-2480. FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162.

VINS / chronique

Bord d'eau

Noël Masseau et Pierre Séguin

LE MÉDOC tire son nom de la phrase latine *in medio aquae* qui signifie au milieu de l'eau. Rien n'est plus juste car le Bordelais doit une grande part de sa célébrité aux différents cours d'eau qui le sillonnent et à la proximité de l'Atlantique. Historiquement d'abord puisque Bordeaux est un port naturel et que cette situation favorable assure la distribution et l'exportation des vins régionaux. C'est ainsi que les vins de Bordeaux seront appréciés en Angleterre dès le XVII^e siècle.

La proximité océanique et le réseau fluvial influencent aussi la climatologie de Bordeaux. Bordeaux et Montréal, P.Q., sont situées sur le 45^e parallèle et pourtant! A cause de courants marins particuliers de part et d'autre de l'Atlantique, on gèle à Montréal tandis que la vigne donne des vins superbes à Bordeaux. Mais, il n'y a pas que la mer; les fleuves et rivières apportent aussi une certaine régularité thermique. D'ailleurs, il n'y aurait pas de sauternes, ces inimitables et merveilleux vins liquoreux sans les brouillards et l'humidité apportés par le Ciron et la Garonne. La Gironde apporte aux vignes du Médoc l'humidité requise pour favoriser la maturité des raisins et une protection contre les gels printaniers. En se basant sur la qualité de vins tels que ceux des châteaux Latour, Léoville, Las-Cases, Margaux et d'autres d'appellations Margaux, Saint-Julien, Pauillac et Saint-Estèphe, il y a un proverbe médocain qui dit «Les meilleurs vins proviennent des vignes qui voient l'eau». Alors, en se basant uniquement sur ce critère, le meilleur vin de tous devrait être celui de l'île Margaux puisque la vigne est entourée par la Gironde. Notre raisonnement est boiteux bien entendu et le vin du domaine de l'île n'est pas le meilleur du Médoc, mais il n'est certainement pas le plus mauvais.

L'île Margaux

À VUE D'AVION, l'île Margaux est une large virgule en bordure de la péninsule du Médoc qu'un étroit chenal sépare de la terre ferme. Cette situation avantageuse explique que, dès le début du XVIII^e siècle, la vigne ait recouvert l'île. Vers le milieu du XIX^e, elle a fait partie du château Margaux (il faut d'ailleurs traverser le vignoble du château Margaux pour aller prendre le traversier qui vous mène à l'île), elle est plus tard rattachée au château d'Angludet puis passe à la famille Miallhiel, propriétaire de nombreux vignobles. Récemment,

en 1988, trois jeunes associés parisiens passionnés du vin de Bordeaux en font l'acquisition. Ils ont le goût, la volonté et les moyens (ce dernier critère est très important, car faire du bon vin coûte très cher) d'améliorer les méthodes culturales, de faire bénéficier le vin des meilleurs soins.

Le vignoble couvre la presque totalité de l'île, soit 14 hectares. Il est complanté en cépages merlot (60%), cabernet sauvignon (20%), petit verdot (15%), en malbec et cabernet franc (5%). Le vignoble est âgé de 35 ans en moyenne. Le sol est graveleux et sablonneux. Les sols donnés à la vigne sont rigoureux: taille courte, pas de désherbage pour diminuer la vigueur des vignes (il y a une compétition entre l'herbe et la vigne qui doit lancer ses racines profondément dans le sol pour se nourrir) et la vinification bénéficie des avis d'un oenologue réputé, Michel Couasnon. Une sélection rigoureuse implique que certaines cuves moins intéressantes soient écartées de l'assemblage final qui a lieu au mois de février suivant la vendange. Cette opération réunit les propriétaires, l'oenologue, le maître de chais et quelques connaisseurs qui sélectionnent et assemblent les cuves qui porteront l'étiquette du domaine de l'île Margaux. Le vin sera ensuite mis en barrique de chêne où le vin s'affinera pour 18 mois environ et selon la qualité du vin avant la mise en bouteille. Les derniers millésimes du Domaine de l'île Margaux, excellents dans le Bordelais, ont reçu jusqu'à 30% de barriques neuves.

Tous ces soins que certains crus classés ne reçoivent même pas expliquent la remontée qualitative du vin de l'île Margaux. Certains se rappelleront notre enthousiasme pour les millésimes 88 et 89 après un 87 quelconque, presque détestable. Des vins bien colorés, au nez de fruits noirs, concentrés, équilibrés, longs en bouche et judicieusement boisés. Et, que dire du nouveau millésime? Le Domaine de l'île Margaux 1990 nous apparaît comme un très beau successeur aux millésimes précédents: robe sombre, rubis-violacée, nez de fruits mûrs genre cassis et framboise avec une note boisée délicate. En bouche présente une certaine amplitude du fruit et se termine sur une finale légèrement tannique mais sans astringence. Bref, un excellent Bordeaux supérieur à prix bien mérité: 15,12\$ dans toutes les succursales de la SAQ. On peut déjà apprécier ses qualités (il fera merveille au réveillon) ou le laisser vieillir un an ou deux.

RESTAURANT / chronique

Josée Blanchette

POUR ces jours où la fantaisie nous fait défaut, pour ces soirées de semaine où le temps déboule, pour ces retrouvailles entre amis de plus en plus rares faute de simplicité, pour dépanner à la dernière minute, pour ajouter au buffet du réveillon ou pour ne pas qu'on l'engloutisse avant que tout soit fin prêt, il existe des petits plats à emporter avec soi... chez soi.

Sous leur forme congelée on les retrouve dans tous les supermarchés et dans les boucheries, épicerie fines et autres commerces où on s'arrête en vitesse avant de reprendre le chemin de la maison. Mais plusieurs restaurants et épiceries vous les offrent en guise de plat du jour, comme au restaurant, on ne peut plus frais et savoureux. Cette habitude qui ne connaît de limites en France commencerait-elle (enfin!) à s'instaurer chez nous?

Le pionnier en la matière demeure Anjou-Québec. Comme à Paris, chez le traiteur, on peut y choisir un des plats cuisinés du jour et les légumes d'accompagnement cuits ou crus, relevés ou non. De plus la maison fabrique une multitude de mousses et de pâtés en bocal (8\$ à 11\$) comme cette mousse de foie de canards aux raisins ou cette terrine de pintades aux abricots, divines et pratiques à avoir sous la main de surcroît.

Côté résistance, la blanquette de dinde aux artichauts frais et giroles (14,23\$ la portion de 200 g) m'a conquis et le lapinaux pruneaux de mème (12,76\$ la portion). La ratatouille maison est succulente mais peut-être un peu trop huileuse (5,88\$/2 portions). Le hic c'est qu'il vous en coûtera pour une portion de blanquette ou de lapin le même prix qu'au restaurant sans les garnitures, sans le service et surtout avec la vaisselle à laver! Morale: quand la compétition est inexistante on peut tout se permettre.

ANJOU QUEBEC

1025 rue Laurier ouest
tel. 272-4065

Le fait italien est exploité avec brio à l'Altro, au Pane et Vino (bar à vins du premier étage) et à l'Altro Più, le comptoir-traiteur adjacent. La liste des mets à rapporter avec soi est longue et la fraîcheur inégale. Entre 1\$ et 5,50\$ les 100 g, les plats de *cotechino con lentichie* (saucisse à bouillir aux lentilles) ou les crevettes à la livornaise, le prosciutto délicieux



PHOTO JACQUES NADEAU

Le restaurant Altro Più, où l'on sert pizzas et sushis pour le plus grand bonheur des amateurs.

avec figues, avec mangues ou kakis (succulents en cette saison), les multiples plats de pâtes (lasagnes, canelloni, gnocchi, ravioli), les plats cuisinés tels que l'osso buco, les cailles Don Camill, les , lesc almars Lucienne, (alla Luciana), la chèvre braisée, le bison ravi, tout y est pour faire bombance jusqu'aux Rois. Il suffit peut-être d'appeler pour les commandes spéciales.

Fait à noter, l'Altro Più peut aussi vous préparer la pizza sur le champ et des plateaux de sushi et sashimi pour le plus grand bonheur des amateurs (ils sont délicieux). Le comptoir est ouvert jusqu'à 19h tous les soirs et jusqu'à 21h les mercredis, jeudis et vendredis.

L'ALTRO PIÙ

205 rue Viger ouest
tel. 393-9138

J'AI ÉGALEMENT goûté à la tourtière au gibier de LA SORTIE DU FOUR (14,95\$ pour une tourtière de 8 pouces). Désolée mais je ne mettrais pas ça sur ma table

un soir de réveillon. Beaucoup de pâte, beaucoup de pommes de terre, peu de saveur et de gibier résumant l'expérience. Même constat côté dessert: la tarte au sucre offre un arrière-goût fort déplaisant et la tarte au sirop d'érable un avant-goût du temps des sucres.

LA SORTIE DU FOUR

1281 A rue Van Horne
tel. 271-9422

EN TERMINANT je vous mentionne à tout hasard que le restaurant Hermès est ouvert chaque jour (sauf le 25 décembre) à partir de 11h jusqu'à 4h A.M. et que vous pouvez passer chercher l'un des multiples plats du jour à saveur familiale grecque. Moussaka, chèvre braisée, gigot d'agneau, cailles, tomates farcies, chorizée sauce citron, pâtes manestra et quantité d'autres plats sont gardés au chaud et n'attendent que vous. Pour qui voudrait plutôt verser dans la cuisine libanaise, le restaurant Daou assure le même service mais il vaut mieux appeler pour passer sa commande de kebbe, de salade fattouche, de feuilles de vigne farcies, de taboulé, d'hummus et de brochettes garnies.

HERMES

1014 rue Jean-Talon ouest
tel. 272-3880

DAOU

519 rue Faillon est, tél. 276-8310
Fermé le 25 décembre et les lundis
Ouvert le 24 décembre (jusqu'à 18h)
pour les commandes.

☆☆☆

P.S.: Je vous signale au passage le décès de deux comptoirs-traiteurs: Marcello gourmand rue Laurier et Allo j'ai Faim rue Saint-Laurent. Incidemment, Gisèle Gauthier, le traiteur qui se cachait derrière ce dernier comptoir, m'a fait parvenir le menu de réception du mariage «PARIZEAU-LAPOINTE» qui s'est déroulé le week-end dernier. Histoire de potiner en voici quelques extraits québécois pure laine: caviar d'Abitibi sur croûtons, barquettes de brandade de morue de Gaspé, esturgeon fumé et pommes, mini pâtes du lac Saint-Jean, foie gras de Marieville, crevettes et pinces de crabe du golfe Saint-Laurent, suprême de faisane de Rougemont, escalope de saumon au fenouil, salade d'hiver et fleurs à l'huile de noix, fromages fins du Québec, gâteau de noce (fraisier) et mignardises.

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ATELIER-GALERIE LA GUILDE GRAPHIQUE: 9 ouest St-Paul, Montréal (844-3438) — Oeuvres récentes de Richard La-Croix — Impression et collage de Danièle Despl'art — Techniques mixtes de Kittle Bruneau, du 15 déc. au 15 janv.

LE BALCON DES ARTS: 650 rue Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) — Exposition «Petits formats, plusieurs artistes exposent, jusqu'au 24 déc.

MIREILLE BRISSET ART ARTISTES: 1640 ouest Sherbrooke, Montréal (937-1761) — Oeuvres de Andrée Beaugrand, huiles et pastels, sam. et dim. de 12h. à 17h.

CENTRE D'ARTS DENIS GAGNON: 650 est Crémazie, Montréal — Petits formats et arts multiples, jusqu'au 9 janv.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 ave Victoria, Westmount (488-3163) — Expo-vente des artistes de Farfalu, du 3 déc. au 2 janv.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN: 5170 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (872-3207) — Oeuvres sur papier de Lazare Markovitch Khedekel, du 1^{er} déc. au 7 janv.

CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLocauste À MONTRÉAL: 5151 chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal (345-2605) — Splendeur et destruction: la vie juive qui n'est plus, 1919-1945: Les enfants de l'Holocauste: legs d'une génération disparue — Visites guidées sur demande, des expositions, dim. au jeu. de 10h. à 16h.

CENTRE L'ARTISTE: 813 est Ontario, Montréal (523-4830) — Oeuvres de Jacques (CH20) Charbonneau, jusqu'au 9 janv.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335 Place d'Youville, Vieux-Montréal (872-3207) — Place aux Montréalais, photographies, caricatures, bandes vidéo sur les grandes périodes de l'histoire de la ville

COMPLEXE DESJARDINS: Montréal — Plus de 200 boules de Noël de Mme Yveline Bernard, en exposition du 13 nov. au 10 janv.

LES DOIGTS SALES: 4878 Henri-Julien, Montréal (844-9989) — Exposition collective de petits formats, du 18 au 23 déc.

GALERIE D'ART MORENCY: 2180 de la Montagne, Montréal (845-6442) — Bijoux d'art d'Antoine Bassani et sculptures de Stanley Lewis, Gérard Bélanger et Aristide Gagnon, ainsi que petits formats d'artistes canadiens, jusqu'au 5 janv.

GALERIE D'ART STEWART HALL: 176 Lakeshore Road, Pointe-Claire (630-1254) — Oeuvres de Eva Landori et Service de prêt et de vente, la nouvelle collection, du 9 déc. au 10 janv.

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-1836) — Exposition de Noël 92, scènes de nativité et décoration, du 22 nov. au 18 janv.

GALERIE SIMON BLAIS: 4521 rue Clark, ste 100, Montréal — Oeuvres de Paryse Martin, jusqu'au 24 déc.

GALERIE RENÉ BLOUIN: 372 ouest Ste-Catherine ch 501, Montréal (393-9969) — Oeuvres de Pierre Dorion et Sarah Stevenson, du 12 déc. au 6 fév.

GALERIE BROCARD: 2691 Curé Labelle, Prévost (1-224-4294) — Liquidation en permanence de Ayotte, Cosgrove, Masson, Rio-

pelle et plus de 100 artistes canadiens, ven. au dim. de 10h. à 18h.

GALERIE CHRISTINE MARIE: 952 est Roy, Montréal (522-4856) — Exposition d'estampes et dessins d'artistes sud-américains, jusqu'au 15 janv.

GALERIE L'EMBUSCADE: 1571 Badaeux, Trois-Rivières — Petits formats édition 92, du 6 au 23 déc.

GALERIE L'EMPREINTE: 272 est St-Paul, Vieux-Montréal (861-4427) — Expo des artistes du 25 nov. au 15 janv.

GALERIE ESPACE LA TRANCHEFILE: 5331 St-Laurent, Montréal (270-9313) — Six et Buttor, livres d'artistes: Bénic, Bougie, Dorny, Guitet, Hayoun, Walker, jusqu'au 15 janv.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49 rue St-Pierre, Québec (418-694-1303) — Oeuvres de Marcelle Dubé, du 5 au 31 déc. — Salle 2: Oeuvres de Kittle Bruneau, Caroline Busières, Richard Lacroix et autres, du 5 au 31 déc.

GALERIE JOCELYNE GODEL: 2154 Crescent, Montréal (843-3856) — Édition limitée, œuvres récentes des créateurs de la galerie, jusqu'au 31 déc.

GALERIE GRAFF: 963 est Rachel, Montréal (526-2616) — Les artistes de la galerie, jusqu'au 24 déc.

GALERIE LACERTE PALARDY ET ASS: 307 ouest Ste-Catherine, ste 515, Montréal (844-4464) — Oeuvres de Sean Rudman, du 25 nov. au 23 déc.

GALERIE LÉONARD DE VINCI: 2121-3 Léonard de Vinci, Ste-Julie (922-4109) — Exposition de petits formats, du 29 nov. au 23 déc.

GALERIE LIEU OUEST: 372 ouest Ste-Catherine, ste 523, Montréal (393-7255) — Bleu, exposition de groupe, du 28 nov. au 9 janv.

GALERIE LIPPEL: 1324 ouest Sherbrooke, Montréal (842-6369) — Sculptures en pierre, les peuples Kisi de l'Afrique et les Inuit du Nord, jusqu'au 22 janv.

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281) — Les petits formats, œuvres de plus de 60 artistes, jusqu'au 24 déc.

GALERIE MONTCALM: 25 rue Laurier, Hull (819-595-7488) — Oeuvres de Yvon Goulet et Christine Marcotte, jusqu'au 17 janv.

GALERIE TROIS: 4710 St-Ambrise, ste 101, Montréal (939-1704) — Photographies et livres: Sorel Cohen, Moira Egan, Nina Levitt, Cheryl Simon et Cheryl Sourkes, du 6 au 29 janv.

GALERIE QUARTIER DES ARTS: 252 Bord du Lac, Pointe-Claire (695-9791) — Oeuvres de Ghitta Caiserman-Roth et Esther Maltais, du 1^{er} au 31 déc.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) — Oeuvres de Riopelle, Fortin, Pellin, Tanobe, et autres.

GALERIE BRENDA WALLACE: 372 ouest Ste-Catherine ch 508, Montréal (393-4066) — Oeuvres de Roberto Pellegriuzzi — Oeuvres de Gu Xiong, du 5 déc. au 16 janv.

GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke, Montréal (484-1488) — Bronzes de Liardi, du 14 au 31 déc.

L'INSPECTEUR ÉPINGLE: 4051 St-Hubert, Montréal (598-7764) — Toulouse-Lautrec vu par les élèves de 4^e année de l'École Laudière, du 20 déc. au 8 janv.

MAISON HAMEL-BRUNEAU: 2608 chemin St-Louis, Ste-Foy (418-654-4325) — Exposition Art et Science, jusqu'au 3 janv.

OCCURRENCE: 911 est Jean-Talon, Montréal (495-3353) — Occurrence présente le ciné-

ma d'animation: Michèle Cournoyer, Vincent Gauthier et Co Hoedeman, du 6 déc. au 10 janv.

RIVERIN-ARLOGOS: 197 chemin Lac d'Argent, Eastman (297-4646) — Oeuvres de Jean-Michel Correia, jusqu'au 31 déc.

WADDINGTON AND GORCE: 2155 Mackay, Montréal (847-1112) — Oeuvres récentes de Rita Letendre, du 5 au 23 déc.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 185 ouest Ste-Catherine, Montréal (847-6226) — La Collection: second tableau, 220 œuvres de la collection du Musée, jusqu'au 25 avril — Champs libres: métaphores et réalités dans l'art hongrois contemporain, jusqu'au 3 janv. — Art et sida: des médias à la métaphore, jusqu'au 3 janv. — Michèle Waquant: impression débâcle, du 16 déc. au 31 janv.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS (CHÂTEAU DUFRESNE): rue Pie 1X et Sherbrooke, Montréal (259-2575) — Sylvain Dubuisson, designer — Impressions et imprimés, loulards par The Fabric Workshop, jusqu'au 24 janv.

MUSÉE D'ART SAINT-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367) — Arts anciens et traditions artisanales du Québec, exposition permanente.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Pavillon Jean-Noël Desmarais: Construire: un art, jusqu'au 2 mai 93 — Figures dans l'espace, jusqu'en avril 94 — Toucher du bois, jusqu'au 26 sept. 93 — Pop Art, jusqu'au 24 janv. 93 — Collection permanente — Pavillon Banaiah Gibb: La peinture au Québec 1820-1850, nouveaux regards, nouvelles perspectives, jusqu'au 3 janv. 93 — Photos choisies parmi la collection de Carole et Howard Tanenbaum, jusqu'au 10 janv. — Ouvert du mar. au dim. de 11h. à 18h., les mer. et sam. jusqu'à 21h.

MUSÉE (CENTRE) CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 Baile, Montréal (939-7026) — Musée consacré à l'art de l'architecture: 20.000 dessins et estampes de maîtres, 120.000 livres, 45.000 photographies, ainsi que des fonds d'archives importants. — Montréal, ville fortifiée au 18^e siècle.

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158) — Objets de civilisation, exposition permanente — La barque à voile, exposition permanente — Mémoires, exposition permanente — Messages, exposition sur les moyens de communication entre les individus et les sociétés, en permanence — Être dans son assiette, jusqu'au 31 janv. 93 — Mi-vrai, mi-faux, jusqu'au 31 janv. 93.

MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN: 118 St-Pierre, Montréal (845-6108) — Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence — Style et couleurs, rétrospective des œuvres de Albert Rousseau (1908-1982) jusqu'au 31 janv. — Ouvert du mar. au dim. de 11h. à 17h.

MUSÉE DE LACHINE: 110 chemin LaSalle, Lachine (634-3471 poste 346) — Maison LeBer-Lemoyne: Collections du Musée, mises en situation, jusqu'au 3 janv. — Acquisitions récentes, jusqu'au 3 janv. — Dessins et croquis de Adrien Hébert, jusqu'au 3 janv. — Pavillon Benoit-Verdict: Une ville, un musée, une collection, jusqu'au 3 janv.

MUSÉE MCCORD: 690 ouest Sherbrooke, Montréal (396-7100) — Mont-Royal, Ville-Marie: vues et plans anciens de Montréal — 1900: le Québec à un tournant — Formes et modes: le costume à Montréal du 19^e siècle — Question de goût: arts décoratifs et beaux-arts au McCord — Le pont Victoria, un lien vital — La famille McCord: une vision passionnée, exposition sur le fondateur du Musée — Premières actions du Canada: expositions

thématiques en collaboration avec différentes communautés autochtones — Le Canada de la fin du 18^e siècle: images reproduites à l'étranger.

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE: 350 Place Royale, angle de la Commune, Montréal (872-9150) — Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, site historique — Vestiges, collection permanente d'artefacts, et animation — Du wampum à la carte de crédit, Des couches et des couches d'histoire, expositions permanentes — Albums d'images, jusqu'au 31 déc., mar. au dim. de 10h. à 17h., mer. de 11h. à 20h.

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) — Pavillon Baillargé: 1^{er} étage: Cachots, bloc cellulaire conservé comme témoin de la vie carcérale au temps de la prison de Québec — Nature morte avec chaise, œuvre de Helen Escobedo — 3^e étage: Edward et William Sutherland Maxwell, architectes — 4^e étage: Tourlelle du pavillon Baillargé: Œuvre de David Moore — Pavillon Gérard-Morisset: R.C.: Collection du Musée jusqu'au 14 mars — Collection du Musée d'art ancien religieux et art ancien profane jusqu'en 1994 — 1^{er} étage: Toulouse-Lautrec s'affiche: la collection Baldwin M. Baldwin jusqu'au 28 fév. — La crise de l'abstraction au Canada, les années 50, jusqu'au 31 janv. — 2^e étage: La crise de l'abstraction au Canada, les années 1950.

Maisons de la culture

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin Côte-des-Neiges, Montréal — 5^e biennale de céramique, 10 années d'histoire, jusqu'au 10 janv.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal — Maman les petits bateaux, ateliers d'animation pour les jeunes, du 7 nov. au 10 janv. — Regards sur un paysage industriel: le canal Lachine, du 7 nov. au 10 janv.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal — Oeuvres de Suzanne Desmarais, jusqu'au 5 janv.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal — L'artiste visionnaire, jusqu'au 31 déc. — Spectre de la couleur, jusqu'au 3 janv. — Montréal, l'hiver d'autrefois, jusqu'au 10 janv.

MAISON DE LA CULTURE ROSEMONT PETITE-PATRIE: 6707 DeLormier, Montréal — Les Santons de Provence, jusqu'au 8 janv.

Signer sa carte de don d'organes...

LA FONDATION DIANE HÉBERT
(514) 965.0333

RESTAURANTS

La Goélette
8551, bd St-Laurent
388-8393
(près bd Crémazie)

Notre festin pour 2

avec 1 bouteille maison, toujours **49,99 \$/2**

Réservez maintenant pour le réveillon de Noël ou du jour de l'an.

Salles de réception disponibles

À MONTRÉAL C'EST

Unique

"L'unique bistro italien"

Table d'hôte des Fêtes

Joyeuses Fêtes à tous nos clients (es)

Salle jusqu'à 40 places à votre disposition

Licence complète

Bistro unique 1039 Beaubien est

cuisine ouverte jusqu'à 23h jeudi - vendredi jusqu'à 24h dimanche fermé

279-4433

Le Petit Logis

Cuisine raffinée Provençale et méditerranéenne située à deux pas du musée, le restaurant ou on est reconnu par son nom

Spéciaux du midi à partir de \$8.50
soir à partir de \$17.50
Lun-ven: 12h-15h+Lun-sam: 17h30-23h

2065 BISHOP 987-9586

VENEZ FÊTER LE RÉVEILLON ET LE JOUR DE L'AN

Joseph Greenstone — Violoniste et
Raymond Sirols — Accordéoniste
les 31 décembre et 1^{er} janvier

chez Vito

5412 Côte des Neiges
Tél.: (514) 735-3623

Restaurant Le Campari

Ambiance chaleureuse
Cuisine italienne authentique

Réservez pour Noël

Stationnement gratuit
Rés.: 735-6394/735-6395
6145, Côte des Neiges, Montréal

LE TAGINE RESTAURANT

Réveillon du Jour de l'An sur réservations
Un menu séduisant aux couleurs du MAROC
Fine cuisine Marocaine et Berbère

Tél.: (514) 495-3976
5168 St-Laurent
(coin Laurier) H2T 1R8

ARTS VISUELS

L'histoire et l'art de la mise en scène

LA PEINTURE AU QUÉBEC 1820-1850: NOUVEAUX REGARDS, NOUVELLES PERSPECTIVES

Musée des beaux-arts de Montréal/Pavillon Maxwell
Cummings 1379, Rue Sherbrooke
ouest/Jusqu'au 3 janvier 1992

Marie-Michèle Cron

COMMENT PENSER une exposition? Quel accrochage favoriser pour mettre en relief un trait stylistique, un lien dialogique, un geste précurseur d'une idée? *La peinture au Québec 1820-1850: nouveaux regards, nouvelles perspectives* nous démontre brillamment que, dans les mains des conservateurs qui se sont réunis pour monter un micro-événement historique de ce genre, l'art de la mise en scène n'appartient pas seulement au milieu théâtral. Bien sûr, ce ne sont que des toiles et des objets qui sont exposés ici: mais comment leur injecter un semblant de vie, comment réactiver constamment la curiosité du spectateur?

Il n'est pas évident, lorsqu'on se gave d'art contemporain de se confronter à un art plus «classique» et les préjugés sont tenaces quant à la perception que nous pouvons avoir de cette période de la peinture québécoise: vieillote, désuète, parfaite à inscrire dans le mot musée qui entraîne lui aussi son lot de connotations fossilisées. Que nenni.

A voir cette exposition lumineuse, on n'appelle pas pour rien cette époque «l'âge d'or», voilà qu'une mine de renseignements nous saute dessus. Etude des comportements, analyse socio-culturelle et esthétique de l'évolution des perceptions et des mentalités, nous assistons à la transformation rapide de la vie des formes qui aboutiront à la production d'œuvres tout à fait origi-

nales et à l'éclosion de la peinture canadienne.

Organisée par trois conservateurs du MBAM, Yves Lacasse conservateur de l'art canadien: peinture et sculpture avant 1960, John R. Porter, conservateur en chef, professeur titulaire en histoire de l'art ancien du Québec à l'Université Laval et Didier Prioul, conservateur de l'art européen (1300-1800), tous deux membres du comité scientifique qui a réalisé ce projet initié par le conservateur de l'art ancien au Musée du Québec Mario Béland, (projet qui comprend aussi son adjoint Paul Bourassa et Laurier Lacroix, professeur à l'Université du Québec à Montréal), cette exposition itinérante présente les œuvres de peintres réputés tels que Joseph Légaré ou Antoine Plamondon sans occulter les interactions actives et influentes entre artistes locaux et étrangers.

Tout ici procède d'une découpe systématique sans pour autant tomber dans un didactisme forcené. Chaque salle qui est un microcosme d'histoire nous plonge dans le contexte de l'époque: du volet d'introduction qui couvre la période 1790-1820 au volet conclusion qui aborde les années 1850-1860, notre parcours se glisse dans les interstices de la copie et du portrait, des scènes de genre et de paysage, des vues panoramiques, du mode de vie traditionnel des amérindiens, du vieux clivage entre les villes de Québec et de Montréal.

Pour mettre en perspective les racines, les contre-plongées et l'émergence de nouvelles attitudes axées sur l'autre, et c'est là vraiment que nous voyons à quel point la société d'alors était un tissu perméable, les conservateurs ont réussi à théâtraliser les lieux sans utiliser d'artifices prétentieux. Couleurs appropriées sur les murs (avec l'aide de la designer Lyse Brousseau) textes explicatifs sans être redondants, liens formels et syntagmatiques entre



SOURCE: ART GALLERY OF ONTARIO

La chasse aux tourtes (1853), une huile sur canevas d'Antoine Plamondon.

certaines toiles.

Ainsi, pour mieux pénétrer et comprendre l'univers de la copie, c'est tout le processus de transmission inhérent à l'apprentissage de l'artiste auprès des grands maîtres étrangers qui est exposé ici.

Le tableau d'histoire se trouvait au sommet de la hiérarchie des genres. Théophile Hamel, qui après sa formation québécoise partira en Europe compléter sa formation, nous accueille à l'entrée avec *L'éducation de la Vierge* copiée sur... Rubens.

En opposant sur un mur adjacent, son interprétation d'une Marie-Madeleine avec celles de Jean-Baptiste Roy-Audy et d'un anonyme, le spectateur retrace les comparaisons et les digressions stylistiques qui accompagnent un état extatique. Fond nuageux ou lisse, visage rebondi ou plus rosé, drapé rude ou plissé, larmes qui coulent sur les joues, c'est une étude de caractère qui nous est proposée ici

alors que les canons esthétiques diffèrent d'un artiste à l'autre. Joseph Légaré, par contre, réinvente l'iconographie en puisant dans divers modèles européens: son portrait de Georges IV regorge de force détails, ornements et dorures appliqués par touches légères et minutieuses. Et *Les Petits Savoyards* d'Antoine Plamondon croqués sur le vif et aplatis comme sur une carte postale qui n'aurait pas jauni, plairaient certainement à Jeff Koons qui en aurait fait un pastiche kitsch à sou-

Dans l'autre salle, des meubles se sont glissés sous des œuvres: nous sommes dans des lieux privés et feutrés. Les portraits défilent, austères, impassibles: notables, religieuses, familles de la moyenne et haute bourgeoisie. Ici, l'enfant va faire partie d'un nouveau catalogue des formes et des sujets. Un garçonnet pose avec son père et une fillette avec sa mère, et marquer leur identité sexuelle. Plamondon a peint la

famille Louis-Joseph Papineau: deux tableaux se frôlent, deux univers se confrontent. Un monde féminin et docile, madame dans ses beaux atours, dans un moment de détente, et sa jeune Ezilda qui joue du piano: l'éducation passe par l'apprentissage des arts. Un monde masculin avec Louis-Joseph assis à son bureau rempli de livres et prêt à écrire: c'est tout un pan des conditions économiques et sociales qui nous est dévoilé ici.

Au loin, Montréal fait la nique à Québec et vice-versa: ce qui les sépare? Un bouquet de fleurs peint par Cornélius Krieghoff, copie inspirée de plusieurs tableaux exposés au Louvre. Légaré dépeint *Le choléra à Québec*, Hamel brosse un gigantesque portrait en pied de Narcisse Fortunat Belleau mais c'est Robert Clow Todd qui remporte la palme: ces vues de chantier maritime rappellent des toiles hollandaises à la peinture lisse et si précieuse qu'elle en craquerait.

Des couleurs captivantes, des bleus, des verts qui confondent le ciel et l'eau dans des matins d'éméraude. Et alors qu'une *Scène d'élection à Château-Richer* par Légaré symbolise un règlement de comptes de l'artiste avec le milieu politique d'alors, un stéréogramme de Notman annonce la mort de la peinture de portrait par la diabolique photographie. Krieghoff nous entraîne dans un petit musée des curiosités autochtones et Katherine Jane Ellis dans un intérieur diaphane où l'on tente de scruter, comme on le fait parfois en passant devant les chics appartements d'Outremont, un paysage intérieur.

Chateaubriand hante les couloirs du Musée où sont accrochées des toiles de Légaré: scènes ténébreuses, pugilats entre colons et amérindiens qui font, métaphoriquement, pleurer de désespoir une indienne. Une exposition qui mérite un crochet. Pour faire parler l'imagination.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

ART ET SIDA: des médias à la métaphore
jusqu'au 3 janvier 1993

CHAMPS LIBRES: métaphores et réalités dans l'art hongrois contemporain
jusqu'au 3 janvier 1993

LA COLLECTION: second tableau
jusqu'au 25 avril 1993

MICHÈLE WAQUANT: Impression débâcle**
jusqu'au 31 janvier 1993

La débâcle: un spectacle saisissant, bouleversant et magique. L'artiste québécoise Michèle Waquant nous livre une installation vidéo, un environnement sonore exceptionnel et nous propose une expérience unique.

WAQUANT

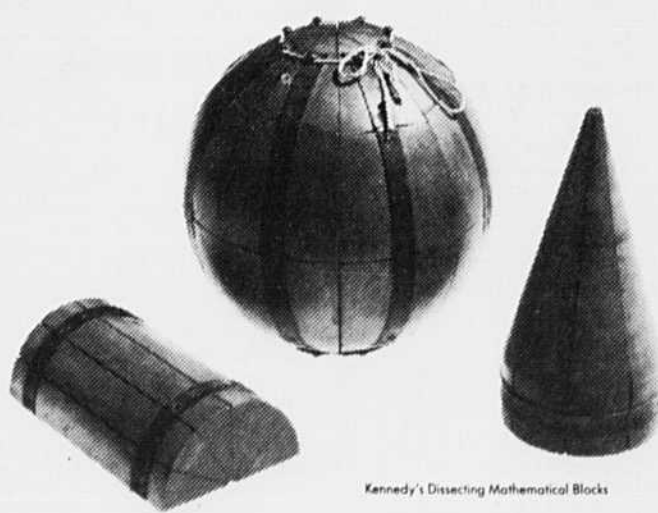
LE MUSÉE VOUS PROPOSE: rencontres, concerts, spectacles de danse, conférences, projections, ateliers, visites guidées. Le calendrier d'activités est offert à l'accueil du Musée.

Musée des beaux-arts de Montréal
Renseignements: 847-6212
Entrée: 4,75 \$ seulement
Tarifs réduits pour aînés, étudiants, groupes, familles.
Heures d'ouverture: mardi au dimanche: 11 h à 18 h; mercredi: 11 h à 21 h; jeudi: 11 h à 21 h; vendredi: 11 h à 21 h; samedi: 11 h à 17 h.

* Une exposition itinérante organisée par Independent Curators Incorporated, New York. ** Organisée et mise en circulation par le Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, en collaboration avec le Muckanok (Palais des expositions), Budapest, et The Hungarian Festival of the Arts, Toronto, cette exposition est parrainée par The Andrew Sarris Foundation et la Famille Reichmann. Elle bénéficie de l'appui financier du ministère de la Culture et de l'Éducation de Hongrie, du ministère des Affaires extérieures de Hongrie et du Conseil des Arts du Canada.

CCA

Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture
Musée et centre d'étude voué à l'architecture et son histoire



Kennedy's Dissecting Mathematical Blocks

APPRENDRE DE TOUTES PIÈCES

Du 16 décembre 1992 au 28 mars 1993 dans la salle octogonale
L'exposition de jeux et jouets d'architecture de la collection du CCA est consacrée cette année à des jeux de construction constitués de pièces aux formes géométriques élémentaires présentes dans la nature: cubes, sphères, cônes, cylindres, tiges et prismes.

Des séances de jeux auront lieu les fins de semaine pour les enfants de 3 à 12 ans. Pour réservations veuillez communiquer avec la billetterie du CCA au (514) 939-7026.

Les salles d'exposition et la Librairie du CCA sont ouvertes aux heures suivantes:
mercredi et vendredi, 11 h à 18 h; jeudi, 11 h à 20 h; samedi et dimanche, 11 h à 17 h.

L'acquisition de la Collection de jeux et de jouets d'architecture a été rendue possible grâce à l'appui généreux de Bell Québec.
L'exposition est commanditée par Hydro-Québec.

1920, rue Baile, Montréal, Québec, H3H 2S6
Stations de métro Guy-Concordia et Atwater. Stationnement disponible.

ciel 98.5

Cette année, écoutez CIEL!
ET PARCOUREZ LE MONDE!

TUNISIE

IDENTIFIEZ
5 MOTS PASSEPORT

TIRAGE LE 24 DÉCEMBRE 1992
À 10 HEURES 15

MOTS PASSEPORT	DATE DE DIFFUSION	REPLISSEZ ET RETOURNEZ À: CIEL, C.P. 98.5, LONGUEUIL J4H 3Z3
_____	_____	NOM _____ PRÉNOM _____
_____	_____	ADRESSE _____
_____	_____	VILLE _____ CODE POSTAL _____
_____	_____	TELEPHONE _____

COUPON ORIGINAL OBLIGATOIRE. PHOTOCOPIÉ REFUSÉ.

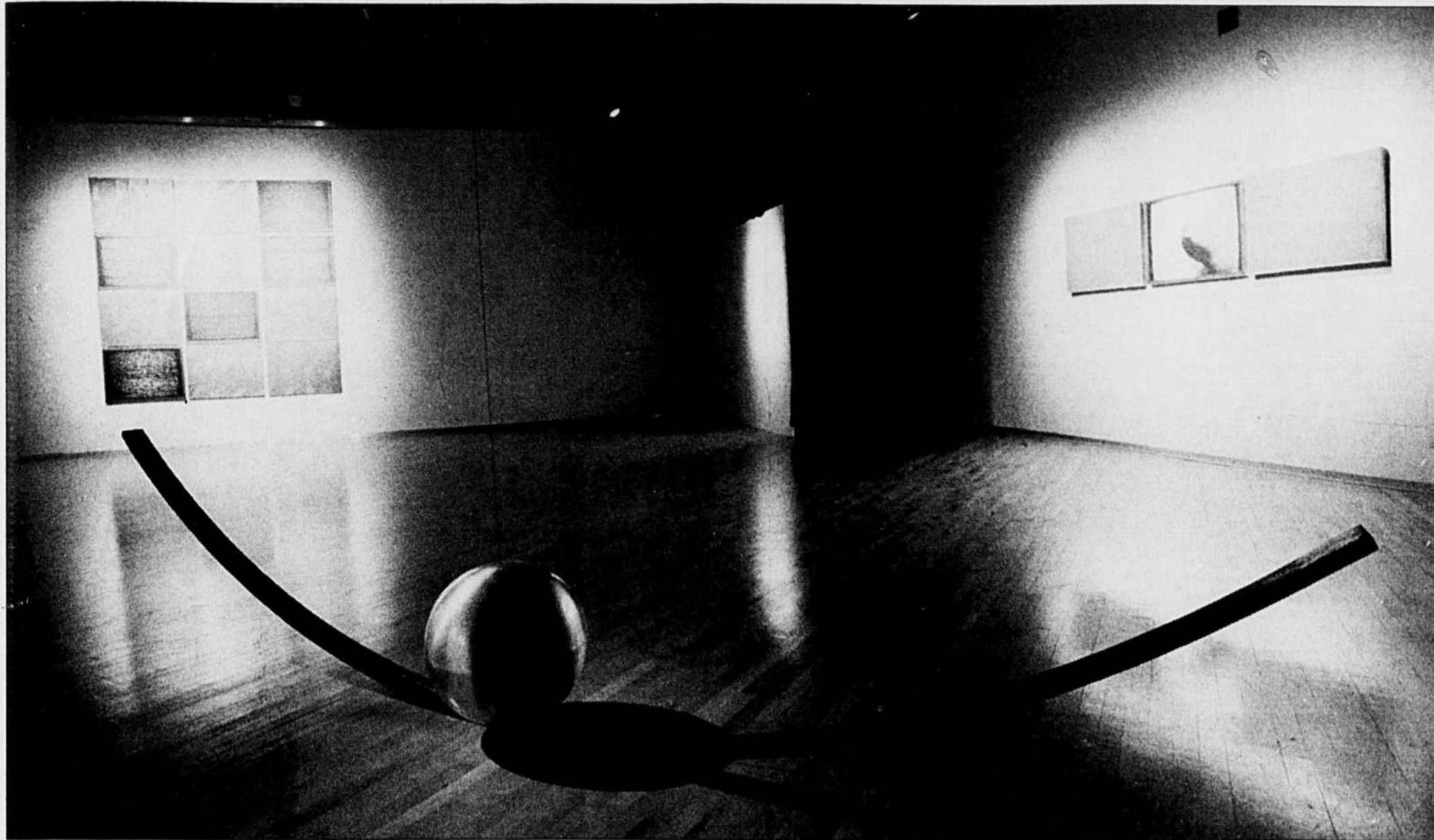
QUESTION D'HABILITÉ À COMPLÉTER 90 + 8,5 =

LE DEVOIR

exvrik

ARTS VISUELS

La pyramide de la réalité



Ariane Thézé

Maison de la culture Plateau-Mont-Royal
465, avenue du Mont-Royal est
Jusqu'au 23 décembre

Marie-Christiane Mathieu

Maison de la culture Frontenac
2550, rue Ontario est
Jusqu'au 20 décembre

Jean Dumont

DANS UN CHAPITRE sur la magie ancienne et moderne des images, Enrico Fulchignoni, un psychologue italien spécialiste du cinéma, après avoir noté qu'à cinq reprises au moins dans l'histoire, Hébreux, Arabes, Byzantins, Luthériens ou Calvinistes avaient tout à coup trouvé pernicieuse l'influence des images et s'étaient sans hésiter livrés à leur massacre, se demandait qu'elle forme pourrait prendre aujourd'hui, dans les conditions actuelles de notre civilisation, un mouvement iconoclaste...

A l'époque des mouvements iconoclastes traditionnels, fait-il en effet remarquer, le culte des images ne constituait qu'un danger épisodique ou occasionnel, alors qu'aujourd'hui, «cette osmose entre le réel et l'imaginaire...cette présence des ombres parmi les vivants...tend à envahir de plus en plus la sphère de nos expériences mentales». Et il précise également que «loin d'être des moments d'obscurantisme, les phases iconoclastes de l'histoire traduisent au contraire un repliement de la conscience sur elle-même, sur quelques-unes de ses lois les plus mystérieuses»...

Il est évident que dans la «pyramide du réel», ou plus exactement de notre perception du réel, au sein de laquelle s'étagent, depuis le premier niveau des corps et des objets, jusqu'au dernier qui est celui du rêve, les niveaux des événements présents et ceux du passé et du futur lointains, les images, en particulier celles issues des technologies contemporaines et de leur possibilité d'une réalité virtuelle, occupent une place de choix.

Il n'est pas question de discuter ici du bien fondé ou non d'un nouveau massacre des images dont l'occurrence paraît bien improbable, mais il faut bien reconnaître que l'émergence d'une réalité virtuelle pose de façon dramatique à chaque être le problème de sa place dans un monde dont il n'a pas les clés et qui lui est chaque jour donné, et ceci même si la réalité n'était au bout du

Mieux vaut en rester là, attendre et regarder, cette grosse boule d'aluminium, suspendue à un fil, tangente un arc de circonférence en acier massif. Le tout est immobile bien sûr, mais cette immobilité paraît illusoire, transitoire, et l'appréhension d'un balancement possible détruit là encore la stabilité. La réalité est insaisissable sous les voiles d'Ariane Thézé...

compte que la plus définitive des illusions. Il n'est donc pas étonnant que nombre d'artistes s'intéressent à ces questions, que ce soit par le biais des images elles-mêmes ou par celui de leurs techniques contemporaines de production.

Cette interrogation court, entre autres, dans les œuvres qu'Ariane Thézé expose à la Maison de la culture Plateau-Mont-Royal. Des œuvres qui tissent entre la photographie et la vidéographie des différences si minimes et des liens si serrés qu'ils justifient on ne peut mieux le titre de «Interférences» donné à l'événement. Je ne reviendrai pas sur la spécificité de chacune des disciplines, ni sur le découpage que chacune d'elles pratique dans le réel, pas plus que sur les notions de mémoire, de trace et de leur fragilité qui sont inhérentes à ces médiums. Louise Poissant traite avec beaucoup de justesse de ces questions dans le catalogue illustré de l'exposition. Je veux plutôt signaler un aspect de ce travail qui débord des techniques employées par l'artiste et qui semble être une constante dans nombre de ses productions. Je veux parler de la sorte de «voile» qu'elle pose sur le réel. Il ne s'agit pas ici de la fraction de seconde volée au temps par le déclenchement de l'obturateur photographique, ni des manipulations que permet le jeu vidéo, mais de la sorte de doute dont Ariane Thézé entache systématiquement la pratique de la vision. On ne saura jamais, dans certaines pièces de son exposition actuelle, ce que voyait réellement la caméra vidéo qui ne nous livre, sur

l'écran rendu fixe par la photographie, qu'un chaos abstrait de points lumineux. Et le doute subsiste aussi, dans les pièces figuratives, sur la réalité du modèle saisi dans le flou de son déplacement devant l'objectif. Il en était de même d'ailleurs, dans les œuvres d'une exposition datant de quelques années, et dans laquelle le corps de l'artiste était photographié sous un drap blanc qui en soulignait à peine les formes.

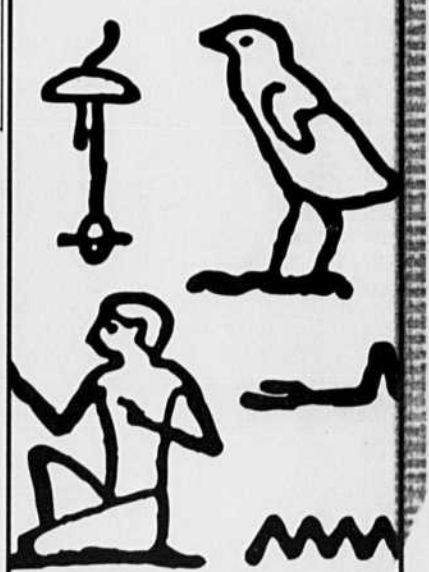
Dans les œuvres actuelles, les photographies vidéo sont entourées de tableaux de mêmes dimensions, mais recouverts d'une mince feuille de plomb légèrement texturée. Et ces reliefs et plissements, si minimes soient-ils, suffisent à empêcher le plomb de s'affirmer comme une réalité plausible, et a lui conférer seulement le rôle d'un cache du réel. Tous ces doutes et ses hésitations pourraient venir buter sur la sculpture qui occupe le centre de la galerie. Mais cette sculpture est composée d'une grosse boule d'aluminium, suspendue à un fil, et qui tangente un arc de circonférence en acier massif. Le tout est immobile bien sûr, mais cette immobilité paraît illusoire, transitoire, et l'appréhension d'un balancement possible détruit là encore la stabilité. La réalité est insaisissable sous les voiles d'Ariane Thézé...

☆☆☆

Les interférences et les réalités virtuelles sont à la base des «Théâtres particuliers» que présente Marie-Christiane Mathieu, à la Maison de la culture Frontenac. Ces

L'émergence d'une réalité virtuelle pose de façon dramatique à chaque être le problème de sa place dans un monde dont il n'a pas les clés et qui lui est chaque jour donné, et ceci même si la réalité n'était au bout du compte que la plus définitive des illusions. Cette interrogation court, entre autres, dans les œuvres qu'Ariane Thézé expose à la Maison de la culture Plateau-Mont-Royal.

**Qui a dit
que
l'archéologie,
ça
devait
être
égyptien
?**



Venez percer non pas les mystères du Nil, mais les secrets bien gardés de la petite rivière qui se jetait jadis dans le fleuve, à la pointe à Callière, berceau de Montréal !



POINTE-À-CALLIÈRE

**Le musée
à voyager
dans le temps !**

350, place Royale, Vieux-Montréal
Renseignements : (514) 872-9150

POUR NOËL Sculptures inuit Galerie Elea London

1616 Sherbrooke O., Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

Johanne Brunet

*Du réel à l'imaginaire :
un parallèle*

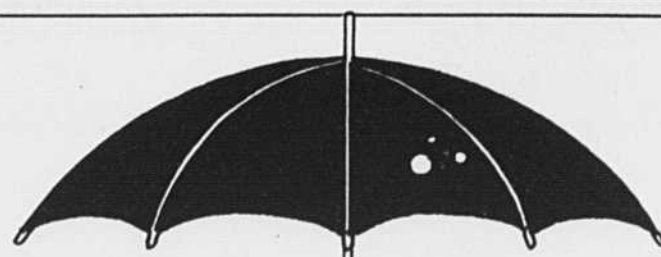
Photographies et peintures

L'exposition se poursuit
jusqu'au 23 janvier 1993.



LA MAISON DU BRASSEUR
2901, boul. Saint-Joseph
Lachine (Québec) H8S 4B7
Tél.: 634-3471 (poste 348)

Heures d'ouverture:
du lundi au samedi 10 h - 21 h
dimanche 13 h - 21 h



«tableaux miniatures»

théberge

vous accueille dans son studio montréalais,
du 15 au 20 décembre inclusivement, de 14 h à 21 h.
au 528 A, de la rue Cherrier.
(ruelle sud) tél: 281-0631



Champigny la plus grande librairie francophone
d'Amérique expose

**CERJ
LALONDE**
ACRYLIQUES SUR TOILE

JUSQU'AU 6 JANVIER 1993

4380 St-Denis, Montréal, Qc H2J 2L1 Tél.: (514) 844-2587
Ouvert de 9h à 22h tous les jours, même le dimanche

GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark suite 100
Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous

PARYSE MARTIN

Petits effleurements pour
un gourmand illicite

Peintures, sculptures,
estampes

Jusqu'au 24 décembre
ouvert demain de 13h à 17h

RITA LETENDRE

œuvres récentes

jusqu'au 23 décembre

WADDINGTON & GORCE INC.

2155 rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél.: (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113

ESTAMPES JAPONAISES Du XIX siècle

à partir de 55,00 \$

GALERIE KÔ-ZEN

532 EST, RUE DULUTH
MONTREAL H2L 1A9 - 842-0342

ARTS VISUELS

Les liens étranges qu'on tisse entre les choses

Meubles non-compris...

Galerie Graff, 963, rue Rachel est
Jusqu'au 24 décembre

Jean Dumont

LES ARTISTES de la Galerie Graff ont décidé, pour leur plus grand bien et le nôtre, de mettre à profit le temps des fêtes pour tenter de resserrer, sinon renouer, les liens entre le public et les oeuvres d'art.

Il n'est pas si sûr que ces liens aient jamais été réellement coupés, du moins entre le vrai public et les vraies oeuvres, mais il est de bon ton pour certains de le déplorer d'un air désolé. Ces mêmes pessimistes sont d'ailleurs prompts à pointer du doigt les responsables présumés de ce divorce déplorable. Les artistes eux-mêmes ne sont d'ailleurs pas les derniers à être désignés à la vindicte pour la faute impardonnable de s'être laissés gagner par les séductions et l'intelligence de l'art contemporain. Mais tout le monde y est passé un jour ou l'autre, et les critiques en savent quelque chose...

Aujourd'hui, les modes accusatrices se tournent volontiers vers les lieux d'exposition des oeuvres. Il n'est pas de jours, ou de tables rondes, où on ne reproche aux musées et aux galeries de creuser un fossé entre les créateurs et les amateurs. On dit d'eux qu'ils sont des lieux intimidants et aseptiques «où l'on n'ose entrer de peur d'être jugé sur ses connaissances ou sa fortune». Tous les arguments des détracteurs ne peuvent naturellement être rejetés d'un revers de la main sans exa-

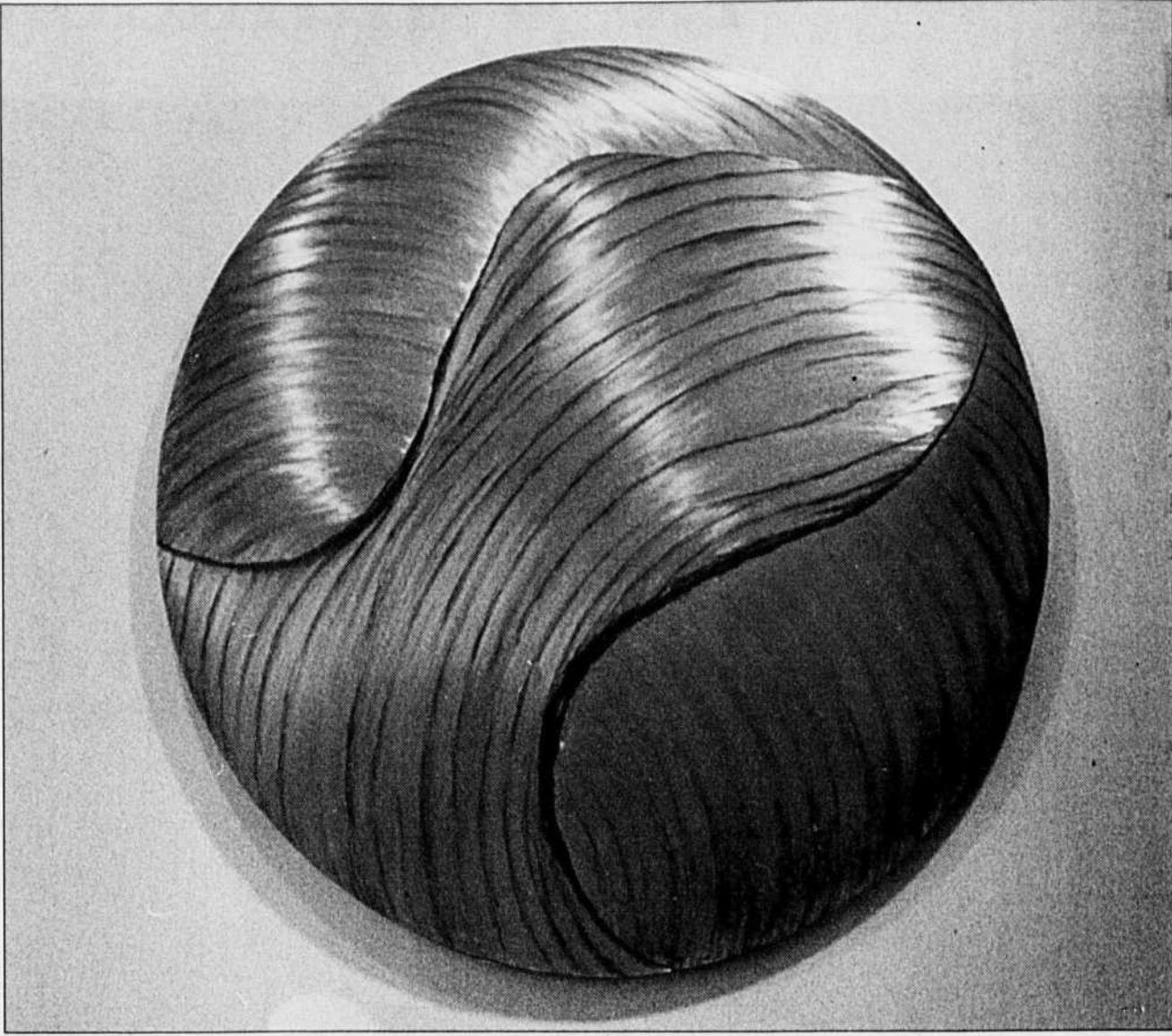
men; il y a toujours quelque part, et hors des généralités, des vérités locales qu'il faut prendre en considération. Traîne pourtant derrière cette hargne l'idée ancienne d'un art qui se donnerait à tous sans exiger aucun effort de chacun...

Les seize artistes de la Galerie Graff ont décidé, eux, de rappeler l'existence d'un autre lien entre les oeuvres et les hommes. Et ce lien c'est tout simplement celui qui les attache aux objets au moyen desquels ils ont développé leur pensée. On dit souvent que dès qu'elles quittent l'atelier qui les a vues naître les oeuvres sont orphelines: les artistes de Graff en affirment jusque sur les cimaises et le sol de la galerie la paternité physique et les responsabilités que cette reconnaissance implique.

Ils ont donc créé, autour de leurs tableaux, de leurs photos ou de leurs sculptures, des environnements intimes. Certains correspondent à une réalité, ce sont ceux qui ont présidé à la naissance des oeuvres dans les ateliers ou les habitations des artistes. D'autres sont imaginés, et correspondent à l'idée que les artistes se font de la vie future et permanente de leurs oeuvres. Commodes ou vieilles chaussures éblouissées de 20 ans de peinture, vestes fatiguées accrochées aux patères, simple chaises ou livres cent fois feuilletés ne sont donc pas à vendre: ils ne sont là que pour dire le lien... et vous donner bien sûr envie d'acheter l'oeuvre qu'ils entourent d'un écri familial. Mais pour comprendre cela, il n'en faut pas moins avoir fait d'abord un effort personnel vers la peinture.

Au prix de cet intérêt, et d'une somme qui se situe pour toutes les oeuvres entre 500 et 1500 dollars, toutes taxes comprises, vous pourrez faire place dans votre propre intimité à une peinture de Louise Robert, de Robert Wolfe, Michel Lagacé, Dominique Sarrazin, Raymond Lavoie, Jocelyn Jean ou Lucio de Heusch. Vous pourrez écrire votre prochain livre sur le bureau-mémoire de Pierre Ayot ou poser sur votre table l'étrange *Rêve d'une secrétaire*, de Marie-Christine Landry. Avoir peur rétrospectivement devant l'immense photo de mer de Marc Laroche. Essayer de décrypter les collages qui donnent le sens à la boîte de Luc Béland, ou sourire amèrement devant les grands dessins de Jean-Pierre Gilbert. Méditer face au cibachrome de Richard-Max Tremblay, aux rubans de Moebius de Cozic ou au collage d'Alain Laframboise. Ou tout simplement vous reposer au pied du bel aluminium brossé et peint de Suzanne Roux qui, signalons-le, présentera dès le 14 janvier 93 sa production récente dans cette même Galerie, qui prendra elle des vacances bien méritées entre le 25 décembre et le 12 janvier...

PHOTO JACQUES GRENIER
Mirage,
une oeuvre
de Suzanne Roux.



LA COLLECTION BALDWIN M. BALDWIN

Toulouse-Lautrec

s'affiche à QUÉBEC

JUSQU'AU 28 FÉVRIER 1993

Cette exposition est organisée et mise en circulation par le San Diego Museum of Art.



PHOTO: MUSEE TULOUSE-LAUTREC, ALBI

Il n'a pas eu une vie facile, mais il a su décrire avec justesse les gaités parisiennes. Ce qu'on retient surtout de lui, c'est son immense talent, son dessin qui va à l'essentiel, ses

couleurs expressives, ses affiches brillantes! Toulouse-Lautrec, l'illustrateur et grand affichiste, fera vibrer le Musée du Québec jusqu'au 28 février 1993.



MUSÉE DU QUÉBEC

1, avenue Wolfe-Montcalm,
Parc des Champs-de-Bataille, Québec

Renseignements: (418) 643-2150

Le Musée du Québec est subventionné
par le ministère des Affaires culturelles du Québec.



Droits d'entrée:
Adultes: 4,75 \$
65 ans et plus: 3,75 \$
Étudiants: 2,75 \$

Entrée gratuite pour
les moins de 16 ans
et pour les Amis du
Musée du Québec.

Heures d'ouverture:
Lundi: Fermé.
Mardi, jeudi, vendredi,
samedi, dimanche: 10h-17h45.
Mercredi: 10h-21h45.

Petits objets précieux

Marie-Michèle Cron

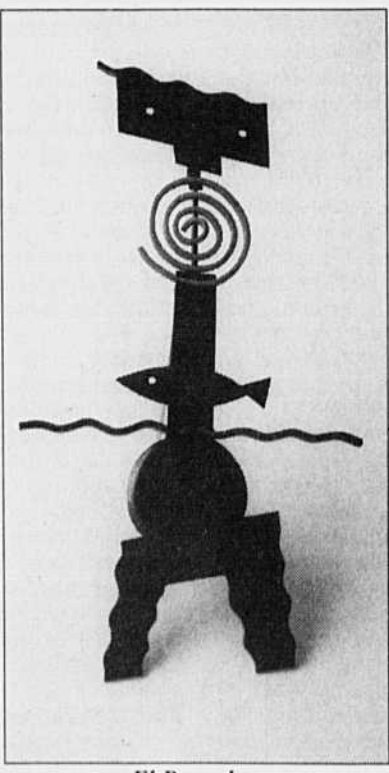
LES CADEAUX les plus originaux ne coûtent pas tout le temps la peau des fesses! Si vous ne pouvez offrir un Van Cleef and Arpels à votre dulcinée, les bijoux exposés à la galerie Jocelyne Gobeil, qui se spécialise dans la promotion et la diffusion d'un art singulier, sont pour vous.

Petites sculptures à poser sur un coin de la table de chevet, ou parures réversibles qui font tourner la tête des passants, les petites oeuvres présentées pour l'occasion sont éditées à tirage limité et valent entre 25 \$ et 2 500 \$.

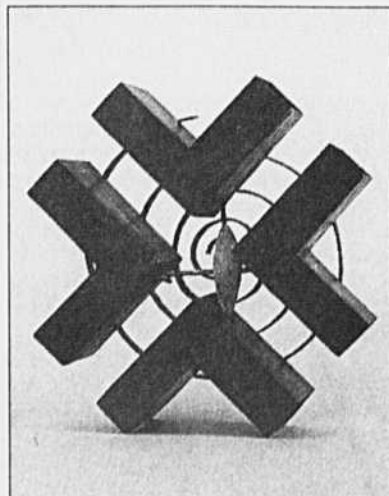
La démarche des artistes de la galerie porte essentiellement sur le corps humain: chaque bijou transforme la personnalité de celui ou celle qui le porte. Ainsi, la barcelonaise Grego Garcia, à partir d'un langage fantaisiste, travaille des pièces en argent dépoli et en email aux couleurs spéciales qui n'appartiennent pas à la bijouterie traditionnelle et qui vieillissent bien.

La Portugaise Marilia Maria Mira offre quant à elle des pièces dont les formes rappellent celles d'un entonnoir, et dont le mécanisme s'enlève pour devenir autonome. Et Nel Linsen qui a longtemps travaillé le papier, présente des oeuvres en plastique (des colliers à 85 \$), des objets caméléons qui privilégient la figure du cercle.

Galerie Jocelyne Gobeil, 2154, rue Crescent, jusqu'au 31 décembre 1992.



El Pescador,
de Ramon Puig Cuyàs.



Morte Zero,
de Marilia Maria Mira.

L'ORFÈVRE Antoine Bassani est reconnu pour les lignes épurées et la grande maîtrise technique qu'il exploite dans des sculptures et des bijoux où sont favorisés l'or, l'argent, les perles d'eau douce et salée, les pierres précieuses et semi-précieuses. Prix de départ: 100 \$ pour ses oeuvres portables exposées au Centre d'art Morency qui préconise le petit format pour ses ventes de Noël.

Lors de l'achat du fonds de la galerie fondée en 1906, les réserves regorgeaient de petites peintures, de gravures miniatures, d'estampes, d'eaux-fortes collectionnées au fil des années et que le personnel du centre a décidé de vendre au coût plus que modique de 40 \$. Les auteurs de ces oeuvres ne sont pas connus pour la plupart, mais les

thèmes abordés, paysages, visages, etc...ne sont pas inintéressants et les tableaux sont richement encadrés. Les peintres de la galerie, eux aussi, se joignent aux peintres naïfs pour proposer des petits formats dont le prix de revient tourne autour de 300 \$.

Centre d'art Morency, 2180, rue de la Montagne, jusqu'au 5 janvier 1993.

☆☆☆ LES GALERIES

La Centrale et Dazibao s'unissent pour le temps des fêtes et nous proposent divers objets et publications d'artistes et théoriciens d'ici. Ainsi, Jocelyne Allouche, Dominique Blain, Katherine Liberoskaya, Claire et Suzanne Paquet, Céline Surprenant ont conçu pour la Centrale des tee-shirts au prix de 20 \$ chacun.

La galerie offre aussi un recueil de textes théoriques et de projets d'artistes qui explorent les liens entre le féminisme et les arts visuels. *Instabili: la question du sujet* rassemble divers auteurs telles que Céline Baril, Martha Fleming et Lyne Lapointe, Lani Maestro, Liz Magor, Christine Ross, Thérèse Saint-Gelais et d'autres 25 \$.

A lire aussi au sujet de l'exposition «De la curiosité: petite anatomie d'un regard» présentée à Dazibao cette année, une publication signée Bernard Arcan, Olivier Asselin, Jonathan Cray, Reesa Greenberg, Johanne Lamoureux et Vincent Lavoie (10 \$) ainsi que *Incidences*, la première parution de la collection «Des photographes» où le support visuel est plus important que l'écrit. Avec des oeuvres de Raymond April et Sylvie Readman entre autres (5 \$).

Joignez l'utile à l'agréable. Tous les jours chez Dazibao, on retrouve la montre Evergon réalisée avec une photographie inédite d'Evergon, un artiste réputé de la scène internationale. A la fois objet de collection et objet usuel, cette montre très drôle et très esthétique (100 \$) pourrait être accompagnée de dix cartes postales illustrées de photos de paysages d'artistes (Claude-Philippe Benoit, Holly King ou Marie-Jeanne Musiol, entre autres) présentées dans un élégant boîtier (25 \$).

La Centrale et Dazibao, 279, rue Sherbrooke ouest.